



Beaux-Arts Nantes **Saint-Nazaire**

Exposition des diplômé·es des **Beaux-Arts** Nantes dnsep 2024  
Galerie RDV, **Paradise, Beaux-Arts Nantes**

# Affluent·es

du 2 au 26 octobre 2024

# Sommaire

<b>05_</b>	Préface
<b>06_</b>	Open School
<b>08_</b>	Paradise
<b>10_</b>	RDV
<b>12_</b>	Matéo Beirao
<b>14_</b>	Galiane Bergonzoli
<b>16_</b>	Maëva Bodivit
<b>18_</b>	Émilie Boulila
<b>20_</b>	Jeanne Bouvier
<b>22_</b>	Lilas Brugière
<b>24_</b>	Albanne Cannet del Litto
<b>26_</b>	Marie Cauchy
<b>28_</b>	Arthur Chauveau
<b>30_</b>	Giulietta Cogotti
<b>32_</b>	Zoé Delisle
<b>34_</b>	Benoît Delon-Jacquin
<b>36_</b>	Marguerite De Poret
<b>38_</b>	Talhùla Deray
<b>40_</b>	Élisa Desnouveaux
<b>42_</b>	Sam Duchene
<b>44_</b>	Jinglin Fu
<b>46_</b>	Maria Camila Garzón
<b>48_</b>	Joachim Gazeau
<b>50_</b>	Balthazar Hubert
<b>52_</b>	Raphaël Humbert-Martin
<b>54_</b>	Elena Ianshina
<b>56_</b>	Lara Jehanno
<b>58_</b>	Zoé Journet
<b>60_</b>	Carmel Keane
<b>62_</b>	Laurie Lalizou
<b>64_</b>	Chih-Yu Liu
<b>66_</b>	Clotilde Martinez
<b>68_</b>	Perrine Oudart
<b>70_</b>	Ambre Raimbault
<b>72_</b>	Adélie Sanchez
<b>74_</b>	Nathanaël Tardy
<b>76_</b>	Ergün Tüydas
<b>78_</b>	Qi Wang
<b>80_</b>	Yuzi Wu
<b>82_</b>	Jing Yang
<b>84_</b>	Xiquan Yuan
<b>86_</b>	Shasha Zhao
<b>88_</b>	Partenaires

## Préface

Exposition d'ouverture de la rentrée universitaire 2024, *Affluent-es* présente les travaux réalisés par 39 diplômé-es de l'École des beaux-arts de Nantes en juin 2024. Invité-es à exposer à Nantes, dans les galeries d'art contemporain Paradise et RDV, ainsi qu'aux Beaux-Arts de Nantes, cette exposition évoque ce passage entre la vie étudiante et la vie d'artiste-auteur-e. Elle est l'occasion d'une première rencontre du travail de ces jeunes artistes avec un large public, des professionnel·les aguerrri-es aux plus néophytes.

*Affluent-es* donne à voir des propositions artistiques multiples, singulières, protéiformes faisant écho aux recherches théoriques et expérimentations plastiques travaillées par les étudiant-es durant leurs études. Bois, métal, verre, céramique, lithographie, sérigraphie, gravure, photo, vidéo, son, dessin, peinture..., autant de techniques, médiums et matériaux appréhendés, expérimentés, détournés, imbriqués, assemblés pour trouver les formes et le langage plastiques propres à chacun-e. *Affluent-es*, titre proposé collectivement par les artistes, est à la fois un début qui annonce une suite, des chemins possibles, des parcours aussi variés et riches que les débouchés professionnels qui s'offrent aux artistes diplômé-es d'écoles d'art.

À la fois intimes ou questionnant le monde contemporain et ses mutations actuelles, les œuvres présentées incarnent de nouvelles conceptions de l'art d'aujourd'hui et convoquent de nombreux savoir-faire déployés au sein des ateliers de production de l'école.

Remerciements à toutes celles et ceux qui ont contribué à ce cheminement, équipes pédagogiques, techniques, artistes, théoricien·nes, professionnel·les de l'art, responsables d'ateliers, artistes invité-es, jurys de diplômes et galeries d'art partenaires.

Félicitations aux artistes pour leur engagement, leur persévérance et une belle continuation dans leurs projets et choix futurs.



*en haut*  
Open School Galerie, *Amuse-bouche*, exposition des cours publics, Place au dessin, 2024. Photo Capucine Balasakis

*en bas*  
Showroom artdelivery, artothèque des Beaux-Arts Nantes. Vue de l'exposition *Adopte un ange*, Pierre Mabille en dialogue avec la Collection, Beaux-Arts Nantes, avril 2023. Photo Mikhail Ermac

## Open School

Au-delà de sa mission d'enseignement artistique supérieur, l'école des beaux-arts Nantes Saint-Nazaire porte un projet artistique et culturel ouvert à tous les publics : Open School. Avec sa programmation riche – conférences, événements, expositions et artothèque – l'Open School fait vivre différents lieux de l'École et connecte les étudiant-es à leur futur monde professionnel, notamment la galerie et l'artothèque.

### Le Pôle artistique et culturel

L'année aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire est ponctuée d'événements et d'expositions, qui font écho à l'actualité contemporaine et mettent en lumière la scène artistique locale et nationale. Au total, ce sont près de 500m<sup>2</sup> consacrés à la diffusion de l'art contemporain. Le volet événementiel reflète cette volonté de diffusion et de partenariats : rencontres, conférences, ateliers, colloques, théâtre, projections et performances, qui envisagent les questions artistiques, sociales, éthiques.

### La galerie Open School

Espace de 230m<sup>2</sup> au rez-de-chaussée de l'école des beaux-arts de Nantes, cette galerie est dédiée aux expositions ou événements artistiques. Les expositions présentées dans la galerie sont issues d'une actualité contemporaine, d'une réflexion sur les pratiques, les modes de pensées et les formes inscrites dans un champ d'expériences.

### L'artothèque

Situé au rez-de-chaussée des Beaux-Arts de Nantes, l'artothèque de Nantes est constituée de 900 œuvres empruntables par tout type de public – particuliers, établissements scolaires, institutions, entreprises – avec un showroom de 200 m<sup>2</sup> et la réserve des œuvres.

Dédié notamment aux projets autour de la Collection, le showroom accueille des expositions collectives et est également un espace pédagogique professionnalisant pour les étudiant-es, enseignant-es et artistes invité-es à explorer la Collection en dialogue avec leur travail.

2 allée Frida-Kahlo, Nantes  
beauxartsnantes.fr



## Paradise

Fondé en 2013, Paradise est un projet artistique, un centre d'art contemporain. C'est un lieu situé au cœur de Nantes, spécialement dédié aux résidences d'artistes nationaux et internationaux. C'est le fruit d'une aventure et de passions humaines entre deux architectes Agnès Lambot et Philippe Barré, mécènes de Paradise et de deux artistes plasticien·nes, Béatrice Dacher et Michel Gerson, directeur·ices artistiques de Paradise. Lieu singulier et unique, laboratoire d'idées, de créativité et d'innovation, Paradise met à disposition des artistes résident·es : une bourse de recherche, un appartement, un atelier et un lieu d'exposition de 100 m<sup>2</sup>.

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h

6 rue Sanlecque, Nantes  
galerie-paradise.fr  
Facebook : Galerie PARADISE  
Instagram : @galerie\_paradise

Paradise, architectes Agnès Lambot et Philippe Barré.  
Photo Ruault 2012



Vue de l'exposition *Le Super Rendez-vous*  
en partenariat avec La SUPER Galerie  
© Galerie RDV, 2023

## RDV

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de médiums : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV n'est pas un lieu commercial, mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 19h

16 allée du Commandant-Charcot, Nantes  
galerierdv.com  
Facebook : Galerie RDV  
Instagram : @galerie.rdv

# Matéo Beirao

Né en 1999 à Toulouse. Vit et travaille à Nantes.

@mateo.bei

Parcours Faire œuvre

dnsep 2024

– mention pour la présentation formelle des travaux

Le déplacement en milieu urbain a toujours été l'impulsion qui l'a poussé à produire des formes.

Son regard se plonge dans les espaces vagues, les lieux ambivalents et les creux interstitiels dans lesquels des formes de différentes natures émergent et cohabitent. Dans son travail, rebuts bétonnés s'élèvent à nouveau comme témoins des ruines instantanées. Les tubes d'acier délimitent des espaces franchissables au sein même de l'espace qui les accueille et les pierres, telle une ponctuation, viennent briser la linéarité des formes. Le tout dialogue au seuil du vide et du plein, de l'achevé et de l'inachevé, de l'intérieur et de l'extérieur.

Il aborde également des questionnements autour de l'intervention humaine, du geste et de la transformation engendrés sur la matière. Il y a une volonté de créer des formes où les matériaux concernés dialoguent entre eux, dans un échange entre nature et manufacture.

Des matériaux industrialisés comme le béton, l'acier, le verre côtoient des éléments tels que les pierres immobiles qui jonchent le sol, comme témoins des changements à venir.

L'ensemble des matériaux cités possède en eux un lien originel avec la matière minérale. C'est pour cela que la pierre, qu'elle soit naturelle, artificielle ou à la frontière des deux mondes, incarne un point central dans son travail.



Portrait de Matéo Beirao devant *Mise en relation de l'ensemble des Sculptures obsolètes*, 2024.

Tubes d'acier, martelage, pierres, 815 x 200 x 80 cm.

Photo Koeeb



*Les délaissés I et II*, 2023-2024

Rebuts de blocs en béton, acier, perforation, 110 x 18,5 x 11 cm et 102 x 18,5 x 11 cm. Photo Koeeb

Ces sculptures sont nées d'une volonté de travailler avec du béton mais sans en produire directement. Ces fragments délaissés trouvés aux abords des chantiers sont dans un premier temps perforés puis fragmentés, afin d'être à nouveau élevés. Plutôt que détruire pour faire disparaître, il y a une volonté de détruire pour reconstruire, réparer ce qui a été brisé. Ici, l'ossature est ajoutée après coup, tel un exosquelette, elle vient soutenir les blocs dans leur coexistence.

# Galiane Bergonzoli

Né-e en 1999 à Paris. Vit et travaille à Nantes.  
 @galianebergonzoli  
 Parcours Construire les mondes  
 dnsep 2024 – félicitations

Depuis plusieurs années, iel explore les relations entre les vivants et les morts, cherchant à tisser les liens invisibles que nous entretenons avec eux. Ce travail constitue avant tout les fondements d'une recherche, liée de près ou de loin au fantôme et à son devenir.

La figure du fantôme est vectrice d'une frontière entre le réel et le fictif, où nos mémoires s'incarnent et narrent nos identités, nos récits. Là où les croyances se révèlent, le fantôme se manifeste comme le gardien de cette mémoire, de ce qui reste, du vivant. Iel incarne l'archive, fait parler la matière et l'invisible.

Les différents processus mis en place opèrent sur plusieurs jours : c'est une collecte lente, mêlant images, vidéos, peintures, installations, son, *web weaving*, *fanmix* et *moodboard*. Le travail est abordé sous la quête d'une identité lesbienne, s'adressant au monde depuis le prisme d'une génération native d'internet.

Depuis 2023, son travail s'ancre dans le cinéma. Les êtres et les personnages rencontrés y sont fantômes (bien sûr), alchimistes, restes d'humains, personnages mythiques ou emblématiques, émanant de l'industrie du divertissement – notamment d'Hollywood. C'est dans des réalités déformées, quasi artificielles, qu'iel relate leurs expériences quotidiennes ou spirituelles et leur vécu terrestre.



*Bambi's Mom Died in Hollywood Hills*, court-métrage, 16 min. 29.

Paule et Yvonne sont deux anges qui aiment prétendre qu'elles ne sont pas encore mortes. Après s'être remémorées certains souvenirs de leurs plaisirs terrestres, elles se retrouvent sur les collines d'Hollywood et, après le coucher du soleil, rencontrent la mère de Bambi qui vient juste de mourir.

Le film explore notre rapport à la mémoire et à la mort, à travers le témoignage intime de celle qui vient de se faire abattre par des chasseurs. Comment gérer ses émotions après qu'un humain vous ait tiré dessus ? Au terme de cette aventure, la mère de Bambi nous donne accès à sa vie intérieure, à ses réflexions sur « l'après ».

C'est une perspective sur la vie de nos fantômes, dans un portrait de Los Angeles – quasi fantasmé – fait de fausses archives générées par des intelligences artificielles, d'éléments autobiographiques, d'anges et de rêves d'amour éternel.



Laurie Lalizou et Galiane Bergonzoli, *N'est pas Gauguin qui veut*, vidéo 11 min. 15

Cette vidéo s'intéresse à la légitimation de la colonisation par l'histoire d'amour, notamment transmise par l'histoire de l'art, surtout la peinture et le cinéma.

« Nous n'y parlons pas seulement des États-Unis mais aussi de l'histoire française. Nous partons ainsi de l'exemple de Gauguin, dont l'histoire de l'art a souvent occulté la partie coloniale et pédophile de ses voyages en Polynésie française, pour ne retenir que l'importance de ses toiles dans l'histoire de l'art moderne. Nous abordons ainsi un film de 2017 réalisé à la gloire de Gauguin, qui raconte son histoire avec Tehura, une Polynésienne de 18 ans dans le film, 13 ans dans la réalité. Le film en fait une véritable histoire d'amour, là où Gauguin ne parle de sa femme que pour dire qu'elle lui a infligé un enfant. Finalement, nous élargissons notre discours aux relations à caractère pédocriminel dans le cinéma, en nous concentrant sur celles relayées aux enfants par l'intermédiaire de Disney. Et par ce biais, nous revenons sur Pocahontas.

Nous parlons du caractère interchangeable de tous ces personnages, notamment des Johns blancs dans le cinéma. Enfin, nous revenons au parking du Gower Gulch, dont les peintures (à lire en regard de la série de peintures Gower Gulch de Laurie Lalizou), alors en cours de réalisation, sont visibles en arrière-plan de la vidéo. »

# Maëva Bodivit

Née en 1999 à Paris. Vit et travaille à Nantes.

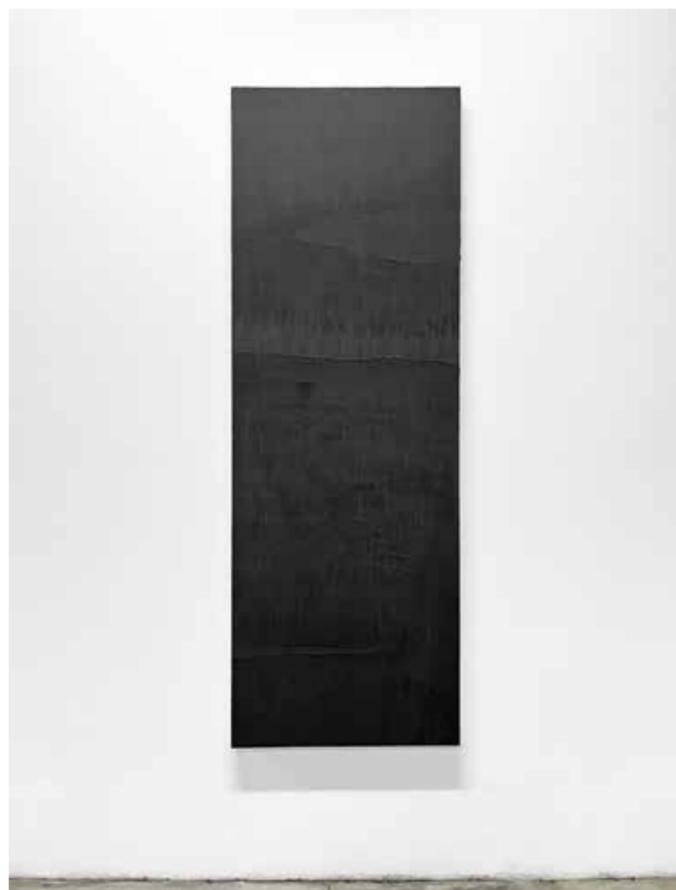
@bodi.vit

Parcours Faire œuvre

dnsep 2024

Les intentions plastiques de Maëva se placent dans une recherche constante d'une nouvelle matérialité, aux paysages disloqués, sans réelle architecture, qu'elle définit de paysages sensibles accidentés. Les atmosphères en cours d'érosion qu'elle crée, cherchent à interroger notre rapport au réel en explorant l'état et les potentielles évolutions de nos paysages contemporains, qu'ils soient naturels ou artificiels.

Ces interrogations donnent naissance à des espaces à la fois friables, lisses et rugueux, aux multiples horizons palpables, pouvant aussi bien être horizontaux que verticaux. Ces derniers constitués de superpositions de différentes épaisseurs de matières, sous-entendent un point de vue saturé et glissant, tout en faisant écho à des paysages plutôt désertiques. Ces espaces nous proposent une pause, un pas de côté et nous invite peut-être au sein d'un instant calme, voire de méditation, faisant émerger une lecture de notre monde bousculé.



*Disruption 11, 2024*

Peinture et mastic acrylique, pigments, 180 x 60 cm



*Disruption 8, 2024*

Peinture et mastic acrylique, pigments, 180 x 60 cm

L'épiderme de ces paysages, contenus au sein de ces formats étroits, se voit diffracté vers des horizons à double ou triple lignes. Entre incision et quiétude, l'espace à la surface poreuse, devient souffle et poussière. Ces derniers sont matérialisés à l'aide de mastic acrylique et de pigments. Le pigment se dépose ici dans les creux et porosités du mastic lorsqu'il est déposé et glisse par dessus. Au cours de leur rencontre, les deux matières se révèlent l'une et l'autre, intensifient mutuellement leur présence, et donnent ainsi naissance à ces espaces fluides.

# Émilie Boulila

Née en 1998 à Bourg-la-Reine. Vit et travaille à Paris.  
 @emilie\_eternelle  
 Parcours Formes du réel  
 dnsep 2024

Le travail de l'artiste entretient un lien fort à la sculpture, tant à ses formes historiques qu'à leurs réinterprétations contemporaines. Ses projets passent par la scénographie, lui permettant de questionner certaines préoccupations et thématiques sociétales. Nourrie par des préoccupations féministes, dont ce qui entoure le corps et notamment la manière dont il est perçu, Émilie Boulila entretient un rapport fort à l'atelier et développe un répertoire de formes à la fois conceptuelles et abstraites. Elle utilise des matériaux qui occupent une position centrale dans son processus de travail, tout comme les techniques d'assemblage, de moulage et de modelage. En 2024, elle écrit un mémoire intitulé *Sorcière éternelle*, dans lequel est interrogée la manière dont la figure féminine est perçue et stéréotypée dans notre société, en s'appuyant sur la figure de la sorcière en tant que symbole de puissance féminine et en analysant son impact sur la société contemporaine.



*Enterré parmi les seins*, 2024.  
 Installation sculptures en céramique, 62 x 43 x 35 cm sur tables en métal. Photo Capucine Balasakis  
 Performance vidéo, 2024, durée 5 min 30.  
<https://youtu.be/gvRyryvJ5b0C>

«Ce projet puise son inspiration dans l'histoire de sainte Agathe de Catane. Enfermée dans une maison close puis en prison, elle subit d'atroces tortures, dont l'arrachage de ses seins à la tenaille. D'autres tortures lui firent perdre la vie et son décès fut accompagné d'un tremblement de terre qui détruisit la ville. Elle parle explicitement de la violence sur les femmes et des féminicides. Mais elle évoque plus brutalement le passage de l'enfance dans le monde des adultes. Le sein, marque l'intrusion brutale de la réalité dans un espace d'innocence. La fille, en devenant femme, devient également une proie.»

*auto-PSY*, 2024.  
 Installation, sculptures en céramique, 62 x 43 x 35 cm sur tables en métal.  
 Performance vidéo, 2024, durée 5 min 30.  
<https://youtu.be/gvRyryvJ5b0>

Cette installation critique la représentation traditionnelle du genre féminin, souvent réduite à des caractéristiques physiques superficielles. Le trou dans chaque sculpture invite à une exploration plus profonde, mettant en lumière l'intériorité et symbolisant à la fois la vulnérabilité et la force de se dévoiler. Le liquide à l'intérieur de chaque buste, visible à travers l'ouverture, symbolise la fluidité et suggère une exposition complète. Le matériau brut évoque la dureté des épreuves vécues par le corps féminin et la nécessité de se dévoiler sans artifices. L'objectif est d'évoquer un dialogue sur la condition féminine et de susciter une prise de conscience collective. En exposant ouvertement des aspects de l'anatomie féminine fréquemment cachés ou réduits à des caractéristiques superficielles, elle invite à une réflexion plus profonde sur la condition féminine, notamment l'insécurité.

# Jeanne Bouvier

Née en 2000 à Coutances. Vit et travaille à Nantes.  
@jeanne\_bouvier\_  
Parcours Faire œuvre  
dnsep 2024  
– mention pour la présentation formelle des travaux

Originaire de la Manche, Jeanne Bouvier est attachée à cette région, mais surtout à son folklore, ses traditions et ses paysages. Son travail est rythmé de rencontres et de regards portés sur des choses presque invisibles. Touchée par ces fermes remplies d'objets abîmés par le temps, elle interroge le devenir des matériaux. Elle tisse des liens entre ces artefacts agricoles ou industriels et leur environnement naturel. La nature s'en empare et y laisse des traces. Jeanne récolte ces objets et y appose des gestes francs et adaptés à chaque chose glanée. Elle les bonifie en les confrontant aux histoires humaines qui les entourent, leur redonnant une âme. Cet inventaire de gestes et de matières lui permettent de créer de grandes installations en perpétuel mouvement.



Étagère, 2024

Bois, métal et élément divers.

Hauteur 250 cm, largeur 177 cm, profondeur 33,05 cm.

Photo Jeanne Bouvier et Balthazar Hubert

Œuvre en collaboration avec Balthazar Hubert  
(voir pages 50-51)



Portrait de Jeanne Bouvier. Photo Koeeb

Après avoir partagé un atelier durant trois années aux Beaux-Arts de Nantes, Jeanne et Balthazar décident de travailler en collaboration. C'est en considérant le concept du stock qu'ils réalisent cette structure. Après des années à amasser des matériaux, ils se posent la question de leur stockage à un moment où chacun avait besoin de faire état de cette accumulation de matières. Cette pièce est constituée de trois modules en bois lui permettant de s'adapter pour habiter au mieux un espace donné. Détachables et superposables, ces modules deviennent alors des supports sur lesquels diverses compositions picturales se créent à partir des stocks des deux artistes. Cependant, cette installation n'est pas figée. Elle dévoile le potentiel d'activation des matériaux qui y sont disposés. Ils peuvent être prélevés pour être activés dans d'autres productions. Quand cette pièce est exposée, elle fait état d'un moment du stockage qui lui-même évolue en fonction des pratiques de Jeanne et Balthazar. Ainsi, les compositions picturales qui en émanent sont en perpétuelle métamorphose. Plus qu'une simple monstration des matériaux, habituellement dissimulés dans l'atelier, la structure est un outil pour les artistes leur permettant de visionner facilement ce qu'il se trouve dans leur stock à la manière d'un étalage d'entrepôt.

# Lilas Brugière

Née en 2001 à Carcassonne. Vit et travaille à Bruxelles.  
 @lilass\_brg @peggy\_thune  
 Parcours Construire les mondes  
 dnsep 2024 – félicitations

Lilas Brugière est une artiste multidisciplinaire. Par ses performances, costumes, installations, sculptures, photographies et décors, elle crée des espaces de fiction dans lesquels elle travaille le passage du réel à la fiction, trouble les notions de vrai et faux et invite les spectateur·ices à en prendre part et activer collectivement ces espaces. Entre autofiction à travers son personnage fictif, Peggy Thune toujours accompagnée de sa Piggy Bank, fantasmes esthétiques et plastiques et travail documentaire, l'artiste embrasse les codes *camp*, saphiques, maximalistes et revalorise le *girly*. À travers son univers mou et difforme, elle nous invite à nous questionner sur l'artificialité de nos environnements, les normes sociales établies, les absurdités du capitalisme et, en somme, notre rapport au kitsch dans nos sociétés occidentales contemporaines.



Portrait de Lilas Brugière. Photo Capucine Balasakis

:’( | I Love You | Ma Star <3  
 Dimensions variables, 2023 - 2024. Photo Capucine Balasakis

*au premier-plan*

:’(  
 Sculpture - installation, bibelot, métal, satin, fibre de polyester, fil

*au fond*

*I Love You*  
 sculpture, polystyrène, coton, plâtre, enduit, peinture acrylique

*à droite*

*Ma Star <3*  
 installation vidéo, durée 5 min. 21, coton, satin, voile, fibre de polyester, sable, vidéoprojecteur

Lors de sa médiation performée, Peggy Thune fait récit de ce bibelot brisé qu'elle avait offert à sa dulcinée en 2021. Il portait en lui la profondeur de son amour à son égard. L'entremêlement de ses corps non genrés pour former un cœur faisait de lui une divinité queer. Dès lors, son couple n'était plus protégé. Il a fallu reconstruire les deux cétacés plus grands et plus solides comme un ex-voto ou une offrande mais ça n'a pas suffi. Ce n'était qu'à deux, comme leur réincarnation terrestre qu'elles ont su ressusciter ces êtres sacrés à travers une réinterprétation musicale de *Ma Star* de Colonel Reyel qui s'est révélée devenir une œuvre saphique.

# Albanne Cannet del Litto

Née en 2000 à Briançon. Vit et travaille à Nantes.  
 @milkbox\_world  
 albannecannet.com  
 Parcours Faire œuvre  
 dnsep 2024

Albanne Cannet Del Litto expérimente les transformations de la matière pour en extraire des formes contre-intuitives et surprenantes. Elle emprunte au vocabulaire des sciences physiques, chimiques et géologiques pour créer des fictions poétiques, à l'instar de Joan Fontcuberta ou Évariste Richer. En puisant dans les mots, formes, matières et concepts de ces univers, l'artiste opère un glissement de la réalité vers la vraisemblance, déployant le champ des possibilités. Des histoires mêlant confusions d'échelles infiniment grandes et petites, organique et inorganique, temporalités et espaces, qui ouvrent le spectre des paradoxes. L'artiste fait de ces réalités parfois antagoniques un terrain de jeu, y cherchant un point d'arrêt, une forme de sidération.

Comme le rocher devient sable et la poussière s'agglomère en étoiles, l'artiste récupère et transforme les résidus de ses pièces pour en créer de nouvelles, récupérant la poudre d'une pierre taillée, un morceau de métal inutilisé ou un restant de sel encore dilué. Les matériaux qu'elle privilégie ont déjà eu une à plusieurs vies.

Originaire des Hautes-Alpes, Albanne Cannet Del Litto puise son inspiration dans le passé géologique particulier de sa région natale, entre diversité minérale et fossiles marins, ainsi que dans son ciel nocturne dégagé, propre à l'observation des étoiles.



Portrait d'Albanne Cannet Del Litto. Photo Koeeb



*Biolumens radiatum*, 2023-24.  
 Peuplier, acier, miroirs, pierre, projections lumineuses.  
 Photo Albanne Cannet Del Litto

Réalisée dans le cadre d'une résidence à la Cité des Télécommunications de Pleumeur-Baudou, *Biolumens radiatum* regroupe un ensemble de miroirs qui se renvoient de la lumière et en projettent une partie sur les murs, créant des jeux d'ombres et des éclipses. De l'autre côté du socle, une pierre marque le bout du chemin créé par la lumière. Inspiré d'un objet dans la bande dessinée *Yoko Tsuno* de Roger Leloup, la sculpture rappelle les objets de mesure et d'observation de l'espace et de systèmes planétaires.

# Marie Cauchy

Née en 2000 à Dieppe. Vit et travaille à Nantes.  
@mxriecauchy  
Parcours Construire les mondes  
dnsep 2024  
– mention pour la présentation et la mise en espace

Travaillant principalement le dessin et l'installation, Marie Cauchy cherche à interroger la notion d'oubli, qu'elle aborde en s'intéressant aux lieux, aux odeurs, aux rencontres, aux sensations catalysant nos souvenirs. Ses recherches s'alimentent par la collection de gestes, d'objets ou de matières arrivant en écho à un travail d'écriture. Elle les ramasse et les conserve précieusement. Les mots et les choses deviennent alors des « détonateurs de matière à penser » lui permettant de jouer avec l'oubli autant qu'il joue avec elle.

Les émotions viennent comme tacher l'étendue. Les espaces réels se retrouvent déformés. Ses paysages imaginaires deviennent palpables.  
Marie cherche à inscrire et révéler ces impressions, qu'elle veut relier à quelque chose de plus grand : sensations d'un instant, météo du jour, échos de ces foisonnants motifs. Elle aspire à nous reconnecter à la poésie de ce temps qui passe.



Portrait de Marie Cauchy. Photo Koeeb

Marie Cauchy,  
*Retrouver les oiseaux*, 2023.  
Tissu, métal, encre sur tissu, 5,60 x 2,15 m.

Dans ces grands dessins dilués à l'encre de Chine, Marie recompose les traces d'instant, où elle figure des traductions de ces perceptions sensorielles. L'utilisation de techniques « d'infusions » nous invite d'abord à la contemplation, tandis que l'installation appelle davantage à une expérimentation active de ces observations lointaines.

# Arthur Chauveau

Né en 2000 à Argenteuil. Vit et travaille à Paris.  
@arthur.chauveau\_  
Parcours Faire œuvre  
dnsep 2024 – mention pour la qualité des réalisations

Chaque tableau se veut être une étape pour le prochain. Chacun existe avec autonomie et permet au peintre de faire avancer l'ensemble de son travail pictural. La couleur est la première sensation qui en ressort, il l'utilise de façon généreuse. Il la considère comme une des logiques du tableau. Les structures se construisent petit à petit suivant les premières formes et les premières transparences qu'il a pu apporter. C'est dans la suggestion d'un horizon, par les couches superposées, que ses tableaux se définissent. Nourri en grande partie par le cinéma contemporain, l'évocation de l'horizon vient aussi des images qui ont pu le marquer face à certains films comme *Paris Texas* de Wim Wenders. Puiser dans ses retranchements est essentiel. Il cherche toujours à aller plus loin, à découvrir comme s'il s'agissait de la première peinture. Il l'aime pour ce qu'elle lui donne, lui apporte, mais surtout pour la difficulté et la persévérance qu'elle lui demande.



Portrait d'Arthur Chauveau. Photo Capucine Balasakis

4, 2023  
Acrylique et huile sur toile tendue sur châssis, 60 x 137 cm

Ce tableau est le 4<sup>e</sup> d'une série commencée en 2023. C'est une pièce importante dans le chemin pictural d'Arthur Chauveau qui lui a permis de comprendre et assumer les suggestions d'horizon que l'on retrouve dans ses tableaux.

# Giulietta Cogotti

Née en 1999 à Lyon. Vit et travaille à Paris.  
@giuliettacogotti  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024 – félicitations

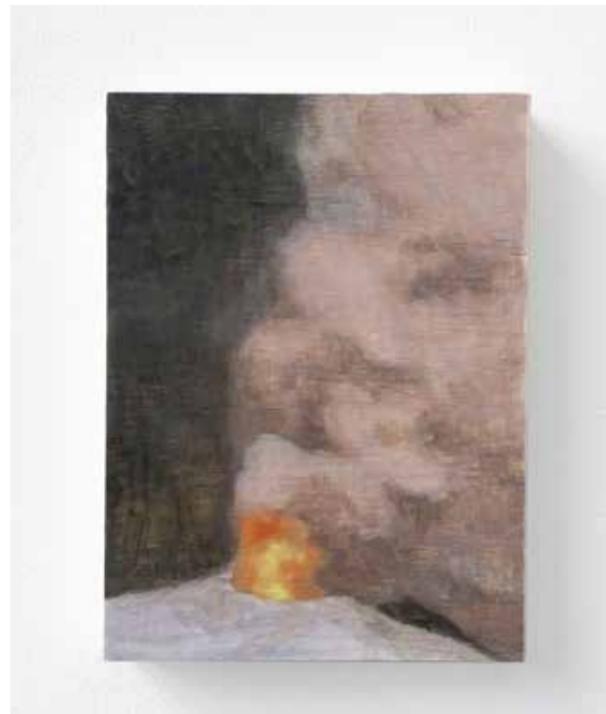
Les toiles de Giulietta Cogotti évoquent des figures inertes, figées par différents substituts. Les masques et le maquillage mettent les visages peints à distance du procédé mimétique du portrait.

Ces représentations sont aussi pour elle l'envie de collecter des matières diverses, qu'elle s'amuse à peindre.

Elle joue avec le cadrage serré, décontextualisant les sujets de leur statut de nature morte ou de portrait, accentuant ainsi une ambiguïté entre le vivant et le statuaire. Les images au caractère initialement festif se rapprochent de quelque chose de plus grave.

Les figures figées communiquent avec des peintures d'incendies et de volcans et se confrontent dans l'accrochage. Le monde en feu qu'elle peint vient souligner la gravité déjà présente dans ses sujets.

Avec la fabrication d'un support (bois ou toile marouflée sur bois), ses tableaux deviennent des objets sur lesquels la peinture peut exister. On trouve sur ses toiles une touche nerveuse et contrôlée, l'enduit traditionnel donne un aspect minéral aux teintes silencieuses qu'elle utilise.



*Ciel rose (volcan)*, 2024  
Huile sur bois, 24 x 18 cm

Ce petit tableau nommé *Ciel rose (volcan)* nous donne à voir l'éveil d'un cratère. Un voile de fumée rose vient recouvrir sa surface en bois.

*Carnaval (figure masquée)*, 2024  
Huile sur toile sur bois, 29 x 22 cm

*Carnaval (figure masquée)* est un diptyque qui représente une séquence où l'on observe une personne masquée se préparer. Des mains l'habillent de son costume, recouvrant son corps. Le masque, figé, laisse entrevoir un regard.

# Zoé Delisle

Née en 2001 à Saint-Cloud. Vit et travaille à Nantes.  
 @zoedelicieuse  
 Parcours Formes du réel  
 dnsep 2024 – félicitations

Le travail de Zoé Delisle est à l'image de son cœur, balançant entre toutes ses idoles et toutes ses passions. En passant des superstars ABBA au mégapilote Sébastien Vettel. En croisant les dérives des produits dérivés et ses tendres souvenirs de Bretagne. En rêvant d'être dans la peau et dans la veste en cuir d'un cowboy ou bien derrière le masque de Zorro...

Zoé chérit sa culture, une certaine culture populaire qu'elle dépeint avec humour et attachement. Un attachement que l'on retrouve dans le traitement de ses souvenirs d'adolescente, car qui idéalise ses célébrités préférées mieux qu'une ado ? Qui fantasme la vie de star mieux qu'une ado ? C'est cette période romantique et formatrice qui intéresse l'artiste Zoé, qui l'aborde avec son prisme de femme ayant grandi en milieu rural, accompagnée des One Direction pour la sortir de son quotidien de la cambrousse. Zoé peint, fabrique, reproduit, chante, remixe tout ce qu'elle aime pour créer ainsi un mini musée de ses passions.

Avec son installation *Fan de Bretagne*, Zoé conçoit un espace débordant de souvenirs et de produits dérivés bretons (vrais et faux). Elle entre dans un personnage de *Fan de Bretagne*, si fan qu'elle se baignerait dans un bol prénom géant. Mêlant mythologies, souvenirs personnels et objets décoratifs, Zoé invente une histoire qui sent le kouign-amann et le chouchen.



*Petit air de musique face à la mer et les menhirs, 2024*  
 Performance et volume, métal et plâtre, impression 367 x 254 cm

Cette pièce nous laisse apprécier les douces musiques qui se mêlent au vent qui souffle entre les pierres millénaires.

*Baignade dans le gros bol, 2023*  
 Métal et plâtre, 113 x 90,53 cm

Cette pièce nous donne envie de piquer une tête dans des litres et des litres de cidre.

# Benoît Delon-Jacquin

Né à Saint-Nazaire en 1997. Vit et travaille à Nantes et Vienne.  
 @benoit\_delon.jacquin  
<https://t.ly/Mpmfi>  
 Parcours Construire les mondes  
 dnsep 2024

« Par l'intermédiaire d'objets, d'images, de mots et d'odeurs, je cherche à créer un moment de rencontre entre différentes entités. Chacune et chacun est invité-e à parcourir et évoluer dans mes installations: écoliers, usagers de l'institution, visiteurs de passage...

Je cherche à laisser une trace éphémère, à stimuler les affects du spectateur et à construire un espace temporaire de transmission.

Une odeur de carotte, une image de pas dans la neige, des coussins en forme de bouée, un repas chaud, un sandwich, une tisane au thym, sont autant d'indices qui ouvrent, stimulent et orientent la perception de l'expérience.

À travers mes installations, je souhaite mettre le spectateur dans une situation ambiguë et de jeter le trouble sur les intentions des objets, des images, des mots et des odeurs.

J'amène le spectateur à se poser des questions banales: puis-je m'asseoir sur ces coussins ? est-il possible de se servir un café ou un thé dans un gobelet en carton ? pourquoi un sentiment de familiarité étrange m'habite ?

Dans un geste doucement subversif, je situe ma pratique d'artiste dans les interstices, les espaces « entre », les zones transitoires de l'expérience; afin d'échapper et dépasser les schémas normatifs de l'expérience humaine. »



Benoît Delon-Jacquin. Photo Koeeb



*A strange sympathy from you, 2024*

Impression par sublimation sur velours marbré, lettrage en tissu de coton doublé noir, aiguilles, h 240 x 142 cm, d'après une vue d'installation so what ? Photo studio so what, Benoît Delon-Jacquin

D'apparence trompeuse, cette tenture de velours marbré est une nappe de table présentée à la verticale. En s'approchant, on distingue une suite de carrés jaunes. Puis, un trouble apparaît dans le motif: les carrés ne semblent plus autant angulaires que dans notre imaginaire. Ils se côtoient dans une atmosphère dorée et vibrante, chacun laissant sa taille unique se déployer sur le velours: parfois imposant ou tantôt fragile, les carrés cohabitent malgré l'apparente absence d'harmonie.

Une suite de lettres s'est arrimée au velours grâce à de petites aiguilles. Les lettres forment un ensemble de signes graphiques qui, additionnées ensemble, forment une phrase en anglais: *a strange sympathy from you*. En s'adressant au public, les mots s'assemblent pour délivrer un message à l'attention de notre regard. Ces signes typographiques, développés par l'artiste, sont une mise en forme concrète d'un alphabet dessiné au crayon de couleur bleu indigo. Avec l'intention de ne jamais dessiner les contours des lettres, les dessins de Benoît Delon-Jacquin cherchent à brouiller les frontières entre le blanc de la feuille et le bleu des lettres. À la manière des nuages qui se fondent dans le ciel, l'artiste s'intéresse aux zones de troubles entre apparition & distinction, présence & absence, frontière & fantasme. C'est pourquoi, les lettres aux formes rondes et irrégulières, cousues dans du tissu de coton noir, créent des mots qui semblent flotter au-dessus d'une toison dorée.

# Marguerite De Poret

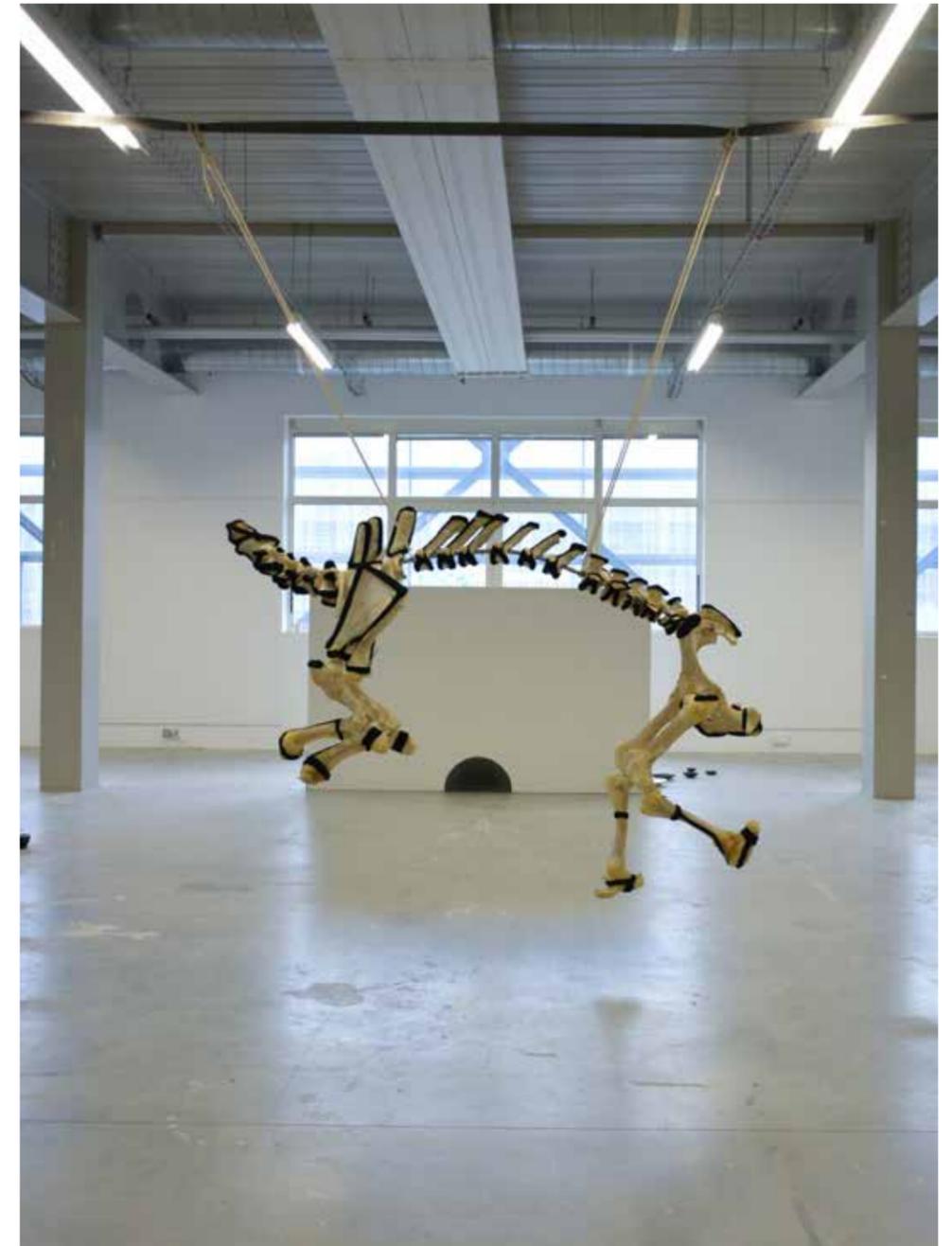
Née en 1997 à Saint-Germain-en-Laye. Vit et travaille à Nantes.  
@margueritedprt  
Parcours Faire œuvre  
dnsep 2024 – félicitations

Créer est également détruire une forme antérieure. De cette audace naît le besoin de placer la mort et la destruction aux origines des projets. C'est un travail à la lisière avec les métamorphoses et le vivant.  
Les propositions sont des résidus d'actions. Porté par la poétique des mots, autant que par la radicalité du geste, le travail de Marguerite se sédimente aujourd'hui en installation, en peinture et en sculpture. Performatif, il est aussi cathartique et conceptuel. Les vanités sont un motif qui traverse l'ensemble des projets. Les récits se construisent à partir de fragments, dont chaque action sur la matière donne lieu à une proposition, telle une arborescence.

L'action est totale, sa trace parcellaire.



Portrait de Marguerite de Poret. Photo Koeeb



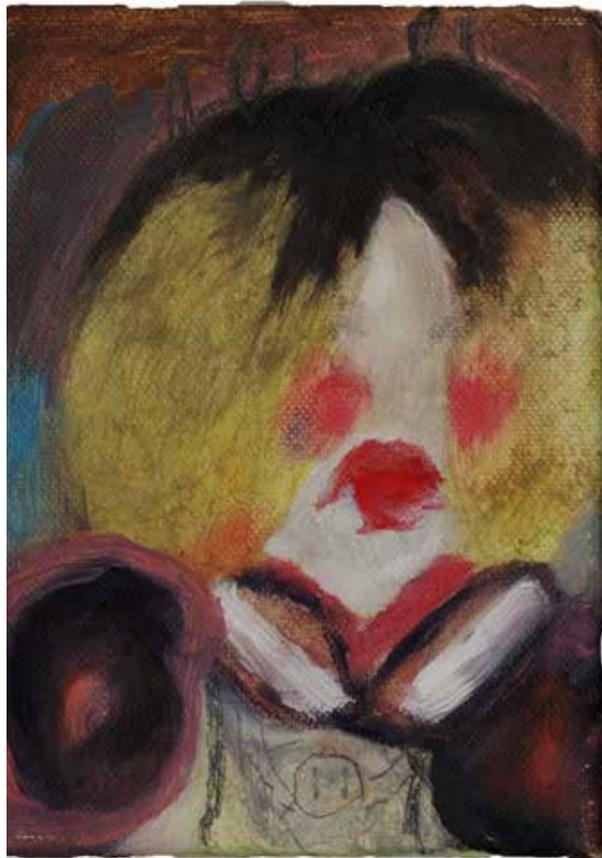
*Elle-s*, 2024,  
Os, acier, corde, laine  
1,90 x 1,50 m

Les os de quinze vaches ont été rassemblés pour former une chimère. Fantôme des arrière-cours et des chambres froides, ce restant minéral est issu d'animaux dont les chairs furent consommées. Cette sculpture fait également référence au motif pictural de la carcasse dans les vanités. Autant absurde que symbolique, la proposition est de leur crocheter une laine pour les réchauffer. Celle-ci est faite sur mesure dans une politique de soin inefficace.

# Talhùla Deray

Née en 1996 à Paris. Vit et travaille entre Paris, Nantes et Marseille.  
@aluhlat  
Parcours Faire œuvre  
dnsep 2024

Le travail de Talhùla Deray est pluriel. Principalement axé autour de la peinture, du dessin, de la céramique et de l'écriture, ses sujets récurrents viennent questionner la mémoire, sa déformation ainsi que l'artisanat et sa transmission. À travers des couleurs vives et des jeux de regards une galerie de portraits prend vie. Souvent costumés ou masqués, les personnages se jouent des spectateur-ices, ne se dévoilant pas tout de suite à leurs yeux. Le travail de céramique, sous forme de carreaux chacun fait à la main et engobé individuellement, vient pour sa part questionner le motif et sa reproduction, l'artisanat ainsi que la peinture et sa surface. Dans son travail d'écriture, elle s'inspire de ses étés passés dans une petite ville du Sud de l'Italie, sous le soleil et face à l'ennui.



*Encore une princesse,*  
huile sur toile, 18 x 13 cm, 2023



*La fée et le mystère*  
Huile sur toile, 22 x 16 cm, 2023

# Elisa Desnouveaux

Née en 1999. Vit et travaille à Nantes.

@elisadesnouveaux

Parcours Construire les mondes

dnsep 2024 – mention pour le positionnement du travail

C'est en façonnant des objets et des outils sur mesure intégrant ou permettant l'exploration et l'apprentissage de savoir-faire artisanaux, qu'Elisa Desnouveaux crée un répertoire de formes : depuis les patrons de ces objets et les matières employées pour les réaliser, ces diverses étapes nourrissent et enrichissent ses recherches. Sa pratique mélange le dessin, la découpe de matériaux et la couture, ainsi que la pratique du bois dans des gestes de revalorisation de matériaux existants. Ces diverses actions s'activent : des tentatives et étapes de fabrication d'un objet se dessinent à travers un langage graphique et un déploiement de formes. Se saisissant de la puissance du faire soi-même, ce travail invite le spectateur à s'immerger dans la fabrique et le processus de la création, résultant d'une tension entre l'œuvre et sa production.

Le travail d'Elisa débute systématiquement par une rencontre avec une personne : de moments de vies définis dans un espace, des spécificités physiques d'un individu ou encore d'un besoin précis. L'artiste développe alors un champ de recherches duquel des réponses au gré des gestes plastiques vont lui parvenir. Sa pratique puise dans la poésie d'actions créatives et collectives dans un désir accru de générer des formes de convivialité avec différents publics.



Portrait d'Elise Desnouveaux. Photo Koeeb

*Le patron imaginé et sa mise en volume, 2024*  
Découpage sur papier quadrillé, 40 x 29,7 cm

Cette série de six bas-reliefs dévoile les transformations des patrons imaginés pour concevoir un chausson. Les formes évoluent progressivement jusqu'à l'obtention d'un patron parfaitement adapté au pied qui accueillera l'objet final. Les découpages sur papier fusionnent le processus de fabrication et l'objet ; le patron et sa matérialisation en volume. Ce travail met en avant la ligne et le contour en deux dimensions, établissant un dialogue direct avec un volume plus évocateur.

# Sam Duchene

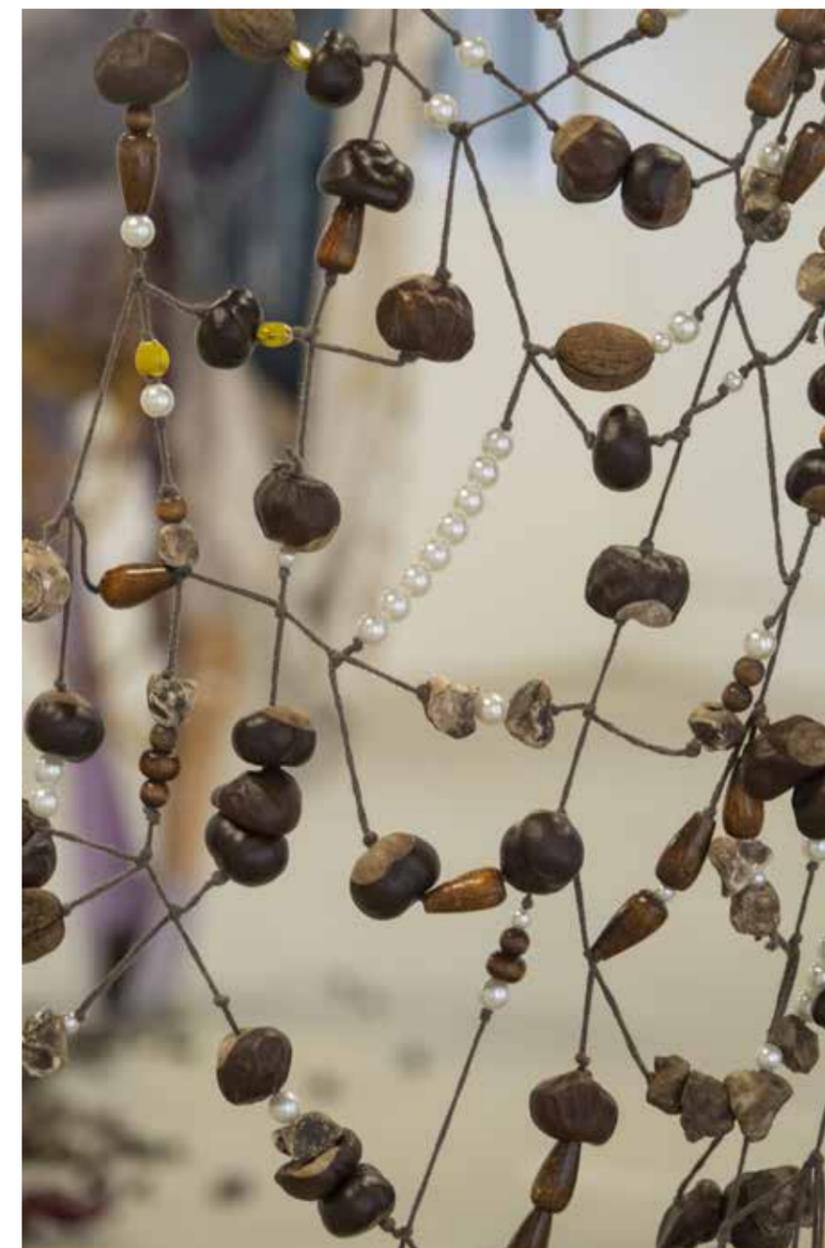
Né en 2021 à La Seyne-sur-Mer. Vit et travaille à Nantes.  
 @saamduchene  
 Parcours Construire les mondes  
 dnsep 2024 – mention pour la qualité des réalisations

Ayant grandi dans la campagne provençale, la sensibilité de Sam Duchene à son environnement ainsi qu'aux légues de savoir-faire familiaux, irrigue ses gestes et s'immiscent dans sa pratique. Par la sculpture et l'installation, il fait valoir des processus artisanaux se rapportant aux recettes méridionales généreuses, et aux techniques ornementales délicates transmises par son père bijoutier. Les états transitoires l'interrogent, et c'est en épluchant couche par couche les interstices, que jaillissent ses discrètes métamorphoses. Une peau, une carapace, une feuille, un filet, un panier, une étoffe, sont des choses qui portent. La courbure légère d'une coquille, qui contient juste un peu d'eau ou quelques graines à donner ou à recevoir, suggère des histoires de devenir-avec, d'induction réciproque. Perles et graines s'agglutinent et parent ses poches à provisions, où le corps devient visible en creux, au travers de lambeaux de chrysalides abandonnées. Les restes et rebuts deviennent alors réceptacles des alchimies de Sam Duchene, mais aussi des artefacts faisant récit des enfances queer, celles trop longtemps laissées en jachère, qui aujourd'hui reflorissent en marge.



Portrait de Sam Duchene entre deux *Pré-nymphoses*, 2024. Tissus teintés, chainettes en argent, fruits séchés, noix, perles en bois et plastique, rembourrage, pigments végétaux, dimensions variables, env. 300 x 80 cm. Photo Koeeb

Agrégat de draps rafistolés, rembourrés, noués et couverts de ses plus beaux appareils – perles, graines, fruits séchés, chainettes – *Pré-nymphose* nous immisce dans un état interne et latent de repos, de repli, voire de refuge, telle une chrysalide préparant peut-être sa dernière métamorphose, l'imago. Par sa forme rassurante, elle nous fait glisser dans une stase de douceur et d'odeur, propre à une gestation sans douleur.



*Un deux trois nous irons au bois*, 2024  
 Corde tissée de coton, marrons, perles de bois et céramique, perles en plastique, peaux de pamplemousses, argile autodurcissante, noix, branche, dimensions variables, env. 300 x 200 cm.

Par la cueillette, les marrons un à un se sont noués, entrechoqués pour apparaître comme un filet. Filet de pêche, filet de protection, filet à papillons, regroupent, agglomèrent, mais surtout capturent. Ici, le regroupement de perles, distendues et lourdes, rappellent le maillage des dentelles délicates, tricot, bijoux, et autres techniques de parure. Filet lesté et ajouré, il est un outil qui va, dans son ambivalence, envelopper tout autant qu'empêcher. Par des techniques répétées, la maille se révélant au fur et à mesure, devient réceptacle de matières et de récits entre ornement et appât.

# Jinglin Fu

Née en 1997 à ChongQing (Chine). Vit et travaille à Nantes.  
@jinglin\_produit  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024

Cette série de peintures explore la relation subtile entre les humains et les animaux à partir de différentes perspectives de la vie. Cela a amené Jinglin Fu à concentrer ses recherches en peinture sur la tension entre l'optique et l'haptique. De manière plus humoristique, elle cherche à saisir ce que pensent les animaux, une dimension que nous ne connaissons pas.

Au commencement de cette série, elle a ressenti un fort désir de dépasser les limites du cadre. Elle a opté pour un matériau qui lui paraît très fragile et éphémère, se sentant plus libre de jouer avec toutes les possibilités de figuration, de geste, de débordement, ainsi que de formes figées et de lignes fermées. Elle a découvert la joie de ne jamais savoir quand s'arrêter de peindre.

Elle était très intéressée par la coulure et les traces d'eau colorée, ce qui a modifié ses gestes, car l'eau est très difficile à contrôler. L'idéal pour cette série serait des peintures créées par elles-mêmes, avec une participation très faible de sa part, cherchant ainsi à adopter une vision improbable, mêlant celle de l'animal et la sienne. L'enjeu est de tenter de contrôler quelque chose tout en luttant contre cette situation de glissement.

Les peintures ne sont pas des reproductions de la réalité. Elle souhaite que les formes originales soient variées, déformées, détruites, reconstruites et colorées, grâce à un certain hasard dans la création. Certaines d'entre elles peuvent ne pas être justes ou belles, comme ces étranges bulles en relief. Elle accepte les accidents et les imperfections dans sa peinture, rendant celle-ci unique.



Portrait de Jinglin Fu.  
Photo Capucine Balasakis

*La Séduction*, 2024.  
Plastique, tissu en soie, acrylique, 140 x 110 cm. Photo Jinglin Fu

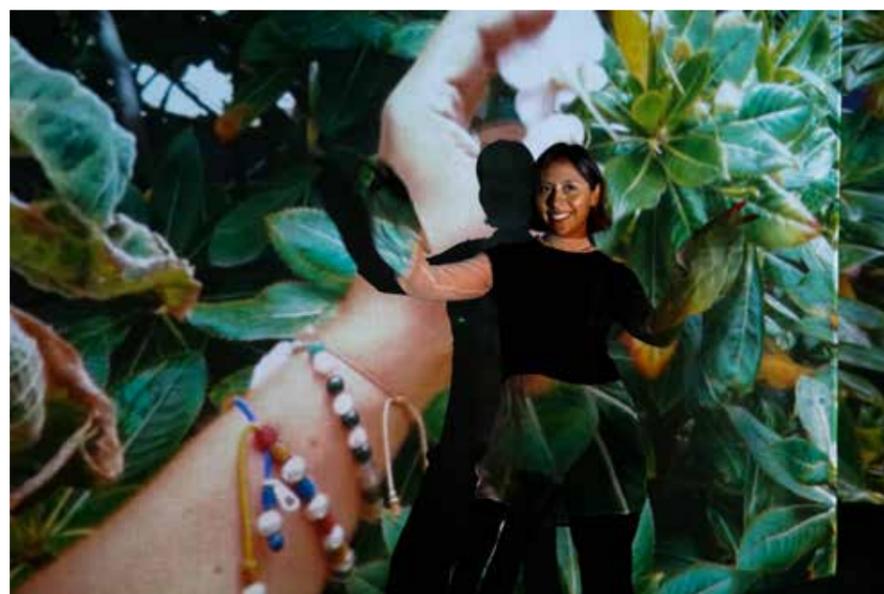
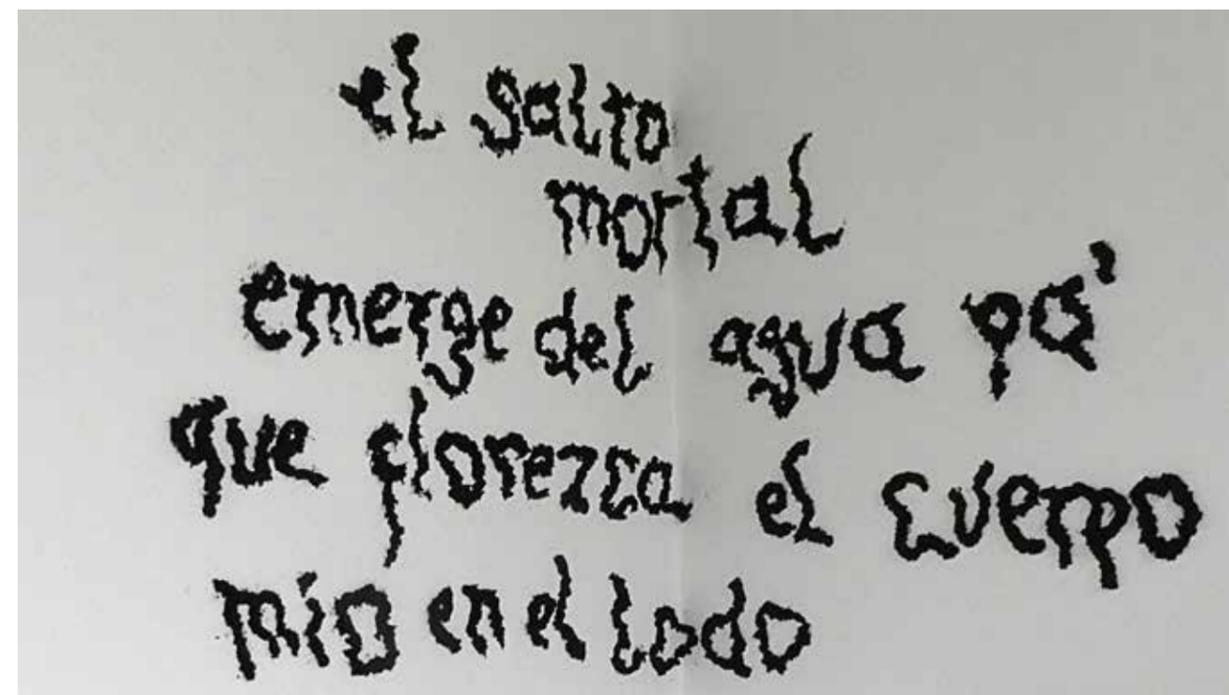
L'énorme corps animal contraste fortement avec la petite main. On ne peut déterminer si elle souhaite le toucher ou non, ne montrant qu'un indice de séduction.

# Maria Camila Garzón

Née en 1994 à Bogota (Colombie). Vit et travaille à Nantes.  
 @fausse\_artiste  
 Parcours Construire les mondes  
 dnsep 2024 – félicitations

Camila mène une pratique de vidéo expérimentale et de vidéo-performance, ainsi qu'un travail sur la matière vivante ancré dans les pratiques écoféministes. Son statut migratoire est le point de départ de questionnements sur l'appartenance à un territoire et une culture, floutés par les processus colonisateurs/impérialistes. Inspirée par les pratiques féministes des personnes migrantes du Sud économique, sa pratique repose sur les récits familiaux fictionnalisés, les récits du vécu personnel et les luttes pour revendiquer une place physique et émotionnelle dans des environnements historiquement hostiles.

À travers l'*auto-historia-teoría* et l'autocartographie, Camila imagine des moyens de révolte où les corps et les pratiques racisées émergent de leur performativité forcée pour s'exprimer loin de l'exotisation et de la capitalisation de leur existence. Entre le *glitch* et la réindigénisation, sa pratique se construit comme une échappatoire aux imaginaires occidentaux de ce que l'art du Sud global devrait être/vendre/accomplir. Cette pratique pluridisciplinaire va de la vidéo à la performance, de la céramique à l'écriture; les formes se déploient comme des témoins de la multiplicité des corps, des vécus, des façons d'habiter et des outils de rébellion.



Portrait de Camila Garzón devant l'installation vidéo *Encandelillar*. Photo Capucine Balasakis

Vidéo, 2024, durée 5 min 10. <https://drive.google.com/file/d/1aTqxB1SDE9Dks0rk0UtlvbESSmfdxrht/view?usp=sharing>

*Epifitas*, 2024.  
 Terre, installation *in situ*, dimensions variables.

La langue devient tangible en s'écrivant sur les murs, comme des déclarations qui refusent d'être simplement passagères. Les mots sont le terreau de la pensée, images des rêves d'un futur fertile et des terres en liberté. Le récit est un mélange d'images provenant des Andes, des lieux qui ont été colonisés et d'autres qui ont eu un rôle définitif lors des guerres d'indépendance. Ces mots pourront muter pour laisser la place à la végétation, la vie qui naît de leur existence en nous rappelant que les langues mènent des luttes et sont créatrices de métamorphoses.

# Joachim Gazeau

Né en 1999 à Cholet. Vit et travaille à Nantes.

@jo.h1

Parcours Construire les mondes

dnsep 2024 – mention pour le positionnement du travail

Arrivé à Nantes pour son Master au sein des Beaux-Arts, Joachim arpente assidûment les scènes artistiques de la ville : MIRE, Apo 33, Blockhaus DIY. Ces expériences nourrissent une pratique plastique combinant projections vidéo, son et sculptures métalliques. Il explore à travers ces médiums, la possibilité d'un regard suspendu, ralenti, voire volontairement défaillant sur le monde. Une relation à la réalité qui résiste à l'appropriation de notre propre capacité de perception par les appareils du capitalisme contemporain. L'identification de ces zones d'ombre, angles morts et points aveugles constitue le cœur de son travail de recherche sur des territoires dont il s'attache à révéler l'épaisseur de leurs situations. Il s'intéresse notamment aux mondes souterrains, cosmiques et subaquatiques où prédomine la tension entre réalité technique et histoire mythologique.



*AMAS/Système 12v, 2024.*

Batterie 12v, divers phares/spots lumineux de machines agricoles, dimensions variables

*AMAS/ Système 12v* est le résultat d'un processus d'accumulation de spots et phares provenant de machines agricoles laissées à l'abandon dans des casses ou ateliers de fermes. Soigneusement réparées, puis connectées à une batterie 12v, ces lumières aux diverses puissances forment un groupe hétérogène: un amas, terme utilisé en astrophysique pour qualifier un regroupement d'étoiles. Au fil du temps, l'épuisement de l'énergie de la batterie unifie la couleur des lumières qui passent d'abord à un rouge/orange jusqu'à s'éteindre simultanément.



*Cultivateur de rouille/Rust-death of the universe, 2024.*

Acier, plaques de tôle, bacs en plastique, système d'arrosage (pompe à eau, tubes goutte à goutte), système son (micro piezo, table de mixage, pédales d'effets, enceintes). 160 x 70 x 70 cm

Sculpture-outil démontable pour cultiver de la rouille sur des plaques de tôle récupérées dans une ferme. Le micro pezio permet d'amplifier le son des gouttes d'eau qui tombent dans les bacs de récupération de rouille.

# Balthazar Hubert

Né en 1998 à Paris. Vit et travaille à Nantes  
@balthazar.hubert  
Parcours Faire œuvre  
dnsep 2024  
–mention pour la présentation formelle des travaux

Après des études en design graphique, Balthazar Hubert s'orientera vers les Beaux-Arts de Nantes pour compléter sa formation dont il sort diplômé en 2024. D'une pratique de la peinture, il se détache progressivement des codes classiques de la représentation pour tendre vers des abstractions en volumes questionnant supports et techniques picturales. Aujourd'hui, il s'agit de pièces hétéroclites et poétiques interrogeant le procédé artistique. Du croquis à l'installation, de la modélisation à la fabrication d'outils, Balthazar use des techniques et des savoir-faire à sa disposition empruntant au mouvement DIY, pour créer des installations immersives regroupant outillages, schémas, captations et matériaux. Il accumule et transforme à partir de matières glanées pour présenter un travail en constante évolution.



Portrait de Balthazar Hubert. Photo Koeeb



*Avion de la pensée*, 2024.  
Bois, mousse polyuréthane et élément divers.  
Envergure 170 x 170 cm. Photo Léa Dervieu

Après avoir défini des zones d'activités au sein de son processus de création, Balthazar met en scène l'*Avion de la pensée*. Ce planeur lui permet de faire lien entre tous ses territoires pour y déceler les zones grises et lier le tout en faisant appel à la rêverie.

# Raphaël Humbert-Martin

Né en 1999 à Paris. Vit et travaille à Bruxelles.  
@raphascope  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024 – félicitations

Fasciné par les potentiels de l'image comme le lieu d'un travail entre sa propre substance et son évanescence, Raphaël pratique le dessin et plus ponctuellement la photographie.

Les *Exubérances inquiètes* sont une série de dessins initiée en 2023 et toujours en cours de développement. Le processus qui les fait naître est toujours le même : Raphaël commence par un tracé, une vague ébauche à l'encre sur papier, mais avant que cette dernière ne sèche, il la recouvre d'un bain d'encre et la noie. Une fois sèche, l'ébauche rendue confuse est longuement retravaillée au moyen d'un crayon de couleur noir à base d'huile ; l'auteur cherche alors à confondre l'intervention de la main et le hasard imposé au dessin.

Que ce soit la surface du dessin ou les figures qui l'habitent, tout semble recouvert de cendres. C'est cette cendre de ruine qui façonne un élégiaque lieu de perte. La cendre est l'image possible du dessin où le visible peut être inquiété. Les tournesols effondrés, d'un jaune apocalyptique, instaurent pourtant un espace, un lieu improbable, profond et insondable qui désublime l'image.



Portrait de Raphaël Humbert-Martin. Photo Koeeb

*Sans titre*, 2022.  
Photographie numérique, tirage jet d'encre sur papier Epson mat,  
27 x 20 cm

# Elena Ianshina

Neé en 1988 à Rostov-sur-le-Don (Russie).  
Vit et travaille à Nantes  
@vasilisa\_ianshina  
Parcours Construire les mondes  
dnsep 2024 – mention pour la qualité des réalisations

Ayant une propension naturelle à la recherche de liens et une ouverture à l'observation, Elena construit dans son travail des relations entre divers phénomènes culturels et la vie réelle de la ville.

Elle passe par la fiction, en créant un monde parallèle à l'intersection de l'art textile, de la philosophie, de l'art-thérapie, de la bande dessinée, de l'art non officiel de l'URSS des années 1960 à 1990, de la synesthésie, des souvenirs d'enfance lors de l'effondrement de l'URSS, les hommes-bêtes et les bêtes-hommes, les sans-abris, les maisons sous les ponts et les livres comme armes, l'intériorisation de la ville et toutes ses contradictions, les rapports entre les corps. Tout ce mélange, et Dieu sait quoi d'autre, se connecte et se sépare dans des combinaisons bizarres ou strictes, mais dans les ensembles délicats et sincères, où l'humour joue un rôle important. Actuellement, Elena se concentre sur la création de tapisseries textiles à partir de ses dessins, où deux héroïnes de sa bande dessinée, un binôme artistique comme Fischli et Weiss, explorent les rues, la relation entre leurs corps et subissent diverses métamorphoses physiques et mentales.



Portrait d'Elena Ianshina. Photo Capucine Balasakis

Ministre de la Poste "Le Diable Grenouille", 2023  
Céramique, peinture à huile, résine époxy, 45 x 35 cm.  
Photo Elena Ianshina.

Traduction en céramique et couleur d'un personnage de ma bande dessinée "Tragedy in an Organic Corporation" en recherche d'une tentative de matérialisation du monde parallèle vivant dans son imaginaire.

## Lara Jehanno

Née en 2001 à Saint-Nazaire. Vit et travaille à Nantes et Séoul.  
@mooncake\_poppyseed  
Parcours Construire les mondes  
dnsep 2024 – mention pour la qualité des réalisations

Lara Jehanno est plasticienne et céramiste. Elle travaille des formes et des installations tirées d'images et d'histoires rencontrées au cours de ses voyages. Tout en traversant des thèmes liés au réconfort, au sommeil, à la santé mentale et aux différents espaces poétiques, fluides, d'entre-deux, comme la nuit, le rêve et la mer.

Après un séjour en Corée-du-Sud en 2020, elle découvre le travail de l'argile et en comprend ses qualités thérapeutiques, voire même méditatives. Expérimentant avec la pratique de l'émail, elle recherche à créer une palette de couleurs vives et coulantes. Elle développera par la suite ses installations dans un univers sensoriel où le toucher devient un vecteur d'émotions. Les différents objets qu'elle crée deviennent alors des « objets relationnels », dépassant leur simple définition et se transformant en « choses » malléables au gré des visions et sensations du public.



*Trois choses se rencontrant, 2024.*

Installation. Boule en grès cuit, recouvert de jus d'oxyde et d'émail, étagère en terre crue et équerre en bois, 50 x 40 cm.

Nés d'un incident hasardeux d'assemblage et de tâtonnement, ces trois amis se sont bien trouvés. Tous pourtant très différents en matière et en technique, ils s'accordent sur la même longueur d'onde.



*Bonhomme, 2023.*

Grès cuit recouvert de plusieurs couches d'émail, sculpture céramique, 35 x 20 cm.

*Bonhomme* est un être humanoïde à consonance féminine, à qui on a retiré son appareil reproducteur, ainsi que ses yeux. Il est resté très longtemps immobile, anesthésié. Sa peau a coulé, révélant de nombreuses couches fondantes et colorées.

# Zoé Journet

Née en 2000 à Lyon. Vit et travaille à Nantes.  
@zonozone  
Parcours Construire les mondes  
dnsep 2024 – félicitations

Le travail de Zoé Journet utilise la fiction pour raconter les objets qui nous entourent, les sentiments qui font communauté. Sa pratique est tournée vers le collectif : ses pièces ont été exposées lors de fêtes de soutien, à l'exposition *Janvier ou rien*, l'atelier la pharmacie, Bonus Bellevue, et elle a participé à des résidences de créations collectives aux Mills, résidence d'artistes dans le Loiret.

Comment réintroduire du jeu, rendre possible la confrontation avec les problématiques écologiques, sociales dans lesquelles nous baignons actuellement ?

Elle tisse des jeux de mots, des liens de sens à travers les pièces qui constituent son travail. Elle construit une société capable de réinventer des histoires à partir de leurs interactions, de leurs matériaux, des gestes qui les composent.

Pour ce faire, il s'agit de changer les règles, retrouver des pratiques lentes, parfois minutieuses, touchant du doigt un artisanat réapproprié, s'alliant à des matières faisant partie de notre quotidien à toustes.



Portrait de Zoé Journet. Photo Koeeb



*Les Cloches*, 2024  
Céramique et métal, cinquantaine de cloches réparties en trois lignes entre 250 et 400 cm. Photo Arthur Marie.

« Sonner les cloches, que voulez-vous, c'est l'urgence, plus personne pour les forger, inquiétées et sensibles aux multiples pressions qui émanent du vivant tout entier, elles ont décidé de pousser toutes seules. De naître, de s'autoprocréer. »

Extrait du poème de Zoé Journet, *Les Cloches*, À la louche, 2024

# Carmel Keane

Née en 2000 à Galway, Irlande. Vit et travaille à Nantes.  
@carmel\_keane  
Parcours Formes du Réel  
dnsep 2024

*Mes jours et mes nuits/Growing pains* est un objet poétique, un cabinet de curiosité aux papillons en tissu. Le texte est un poème bilingue (français/anglais) qui exprime l'idée d'une renaissance de l'âme douloureuse, mais nécessaire après une période de deuil. Fixés sous verre, les papillons sont cousus dans l'inspiration de l'origami japonaise et incrustés de perles. La vitrine en verre reprend l'esprit du musée d'histoire naturelle. Le travail s'inscrit dans une pratique de mise en espace d'écriture poétique de l'artiste.



Portrait de Carmel Keane. Photo Capucine Balasakis

*Facetime*, 2022

Objet de récupération, papier, boutons, 18 x 15 x 2 cm

*Facetime* est une radio/téléphone rétro futuriste, fabriqué avec une photo trouvée et des objets de récupération.

# Laurie Lalizou

Née en 1997 à Bordeaux. Vit et travaille à Paris

@laurielalizou

Parcours Formes du réel

dnsep 2024 – mention pour la détermination à s'engager dans la peinture

Master d'Histoire de l'art contemporain 2023, mention Très bien, Université Paris IV, sous la direction de Valérie Mavridorakis

Le travail de Laurie Lalizou s'intéresse aux flux d'images véhiculées sur internet et les réseaux sociaux. Par le médium de la peinture, elle propose un jeu de références et de filiations où ces iconographies contemporaines dialoguent avec d'autres, plus anciennes.

Ses peintures invoquent différents sujets, allant d'images médicales, à d'autres de concours de beauté canin, d'ASMR, de pop-stars, d'animaux mignons ou encore de films.

Laurie travaille sur toile libre, sortant ainsi des châssis rectangulaires classiques. Ces peintures plates lui permettent alors de jouer avec l'accrochage où elle les superpose les unes sur les autres, cachant ou révélant, par contrastes, certains éléments.

Peut-être plus images que peintures, ses toiles libres évoquent également l'abondance d'images stockées sur internet et la fugacité avec laquelle on peut les consommer.



*This will inspire you to keep going #1*  
Huile sur toile, 2024, 26 x 22 cm

*This will inspire you to keep going*  
#2, huile sur toile, 2024, 17 x 24 cm (à gauche)  
#3, huile sur toile, 2024, 19 x 13 cm (à droite)  
Photo Capucine Balasakis

La série *This will inspire you to keep going* considère le genre de la peinture animalière par le pullulement d'images d'animaux mignons sur internet. En utilisant les propriétés intrinsèques au médium de la peinture – comme la décontextualisation, le travail de la matière et des couleurs – Laurie questionne « le type d'image le plus invasif qui soit, un encombrement visuel auquel nous réagissons sans vraiment le voir ». Daniel Harris, « Cuteness », *Salmagundi*, n°96, automne 1992, pp. 177-186.

# Chih-Yu Liu

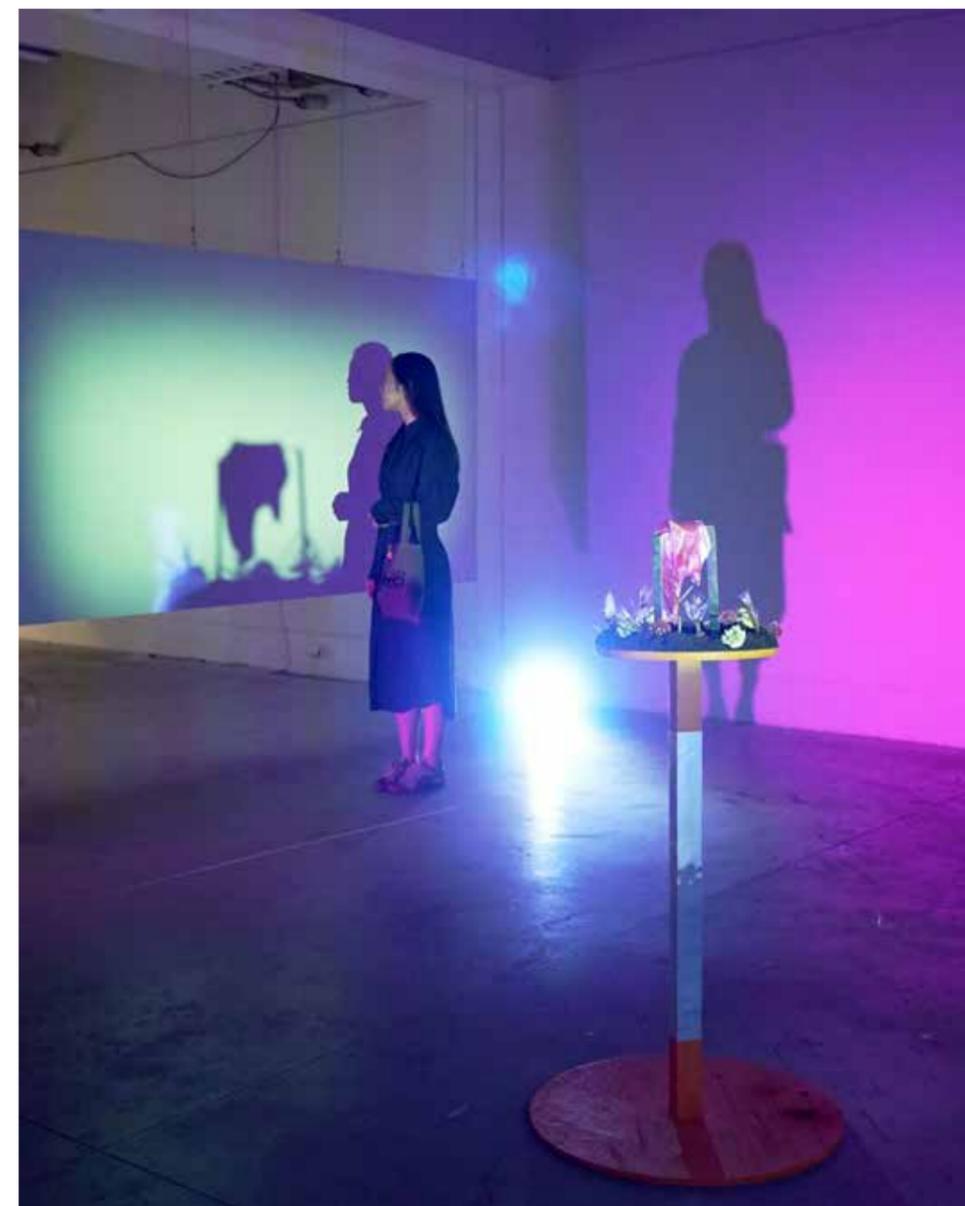
Née en 1998 à Taipei (Taïwan). Vit et travaille à Nantes.  
 @chihyuliu.lcy  
 Parcours Construire les mondes  
 dnsep 2024 – mention pour la qualité des réalisations

Dans une exploration audacieuse de l'identité diasporique, elle fusionne son héritage taiwanais et chinois en une tapisserie visuelle complexe. Ses installations, sculptures et créations multimédias interrogent la porosité des mémoires dans notre ère globalisée. Par un langage plastique novateur, elle échafaude des métaphores visuelles puissantes, catalysant une réflexion sur les dynamiques socioculturelles contemporaines. Ses œuvres, laboratoires sensoriels, invitent à une immersion dans des univers hybrides où les identités se recomposent. Chaque pièce, expérience totale, déconstruit les paradigmes de l'art et son rôle sociétal. Intégrant la notion de « génération fracturée », elle tisse une trame lumineuse et multimédia qui remodèle notre perception des phénomènes sociétaux. Sa démarche s'inscrit dans une réflexion sur l'art comme vecteur de transformation sociale, questionnant les flux culturels et identitaires de notre monde contemporain.



Portrait de Chih-Yu Liu devant *Bourgeons complexes-Island, 2024*. Installation avec image imprimé sur tissu, sculpture en verre sur socle rotatif et lumineux, 300 x 300 x 80 cm. Photo Capucine Balasakis

Exploration de la relation entre humanité et territoire à travers une installation inspirée de la double identité sino-taiwanaise de l'artiste. Présenté sous forme d'un tapis présentant la forme de Taïwan, on observe un texte brodé « Le corps est emprisonné entre deux murs ; vous ne pouvez voyager dans la mémoire qu'à travers vos yeux ». Au centre de l'œuvre trône une sculpture en verre dans laquelle une main est taillée symbolisant le contrôle, l'envahisseur.



*Qui contrôle, 2024*. Installation avec métal, résine, terre, fleur, bois, miroir, spots lumineux, dimensions variables

Cette installation immersive brouille la frontière entre le réel et l'imaginaire par un jeu de projection et de contraste, en créant une expérience sensorielle. Elle invite à réfléchir sur la subjectivité du temps et de la mémoire, questionnant la permanence des souvenirs et l'expérience temporelle.

# Clotilde Martinez

Née en 2000 à Auxerre. Vit et travaille à Nantes.  
@czamrt  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024

La Bourgogne d'où est originaire Clotilde a joué un rôle déterminant dans son éveil artistique. Mais c'est au cours de sa première année aux Beaux-Arts de Nantes qu'elle fait la découverte de la peinture, commençant ainsi à s'immerger et s'aventurer dans cette matière.

À travers la peinture, Clotilde explore des phénomènes en perpétuel mouvement tels que l'eau et le ciel. Ces questionnements s'accompagnent d'une volonté de peindre l'impalpable, de travailler la forme dans la forme, la surface comme état et lieu de découverte, afin de figer un instant destiné à changer et à disparaître. En contemplant l'immensité des choses, Clotilde prélève un fragment des éléments, cherchant ainsi à s'immerger dans la texture de la peinture et à se rapprocher d'une matière haptique. Elle tente de trouver une certaine densité atmosphérique à travers la couleur et les différentes intensités lumineuses.

De la fabrication du support à l'installation, l'importance de ces gestes de savoir-faire se révèle comme des étapes à part entière dans sa création.



Portrait de Clotilde Martinez devant  
*Lumière dansante (Mer)*, 2024.  
Huile sur toile, 145 x 245 cm. Photo Capucine Balasakis

À travers cette peinture, elle recherche de façon paradoxale à approcher à la fois du mouvement et de l'immobilité qu'évoque l'eau et être avec une portion, une fraction de son immensité. Cette toile représente un acte continu d'exploration, à la recherche de quelque chose de flottant, perpétuellement mouvant.

*Sans titre (Nuages)*, 2024.  
Huile marouflée sur bois, 10,5 x 21 cm

Avec cette peinture, elle s'intéresse à tout ce qui touche à l'éphémérité. Cela se manifeste notamment par un intérêt pour ce qui est transitoire, fragile et fugace, pour les choses qui se forment et se dissolvent, se métamorphosant momentanément.

# Perrine Oudart

Née en 1999 à La Rochelle. Vit et travaille à Nantes.  
@perrineoud.art  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024

Le travail de Perrine Oudart s'articule autour d'une sensation de tension sous-latente. À partir de cette idée, elle se questionne et explore les notions de vulnérabilité, de violence, de domination, de soumission, et leur dualité. Perrine construit ses peintures en puisant dans ses souvenirs, ses sensations, ses expériences personnelles... C'est ensuite qu'elle sélectionne et isole certains instants, et c'est en suggérant tout en contournant le gros du sujet, qu'elle trouve la force du silence propre au médium de la peinture. Elle dénature volontairement les couleurs de ces scènes semblant parfois anodines, qui deviennent alors très saturées, parfois dissonantes. Les plans rapprochés amènent une ambiance ambiguë, une sorte d'étrangeté. Ses peintures figurent souvent des moments coupés à leur situation d'origine, dans des cadrages très focalisés, dénués de contexte. Elle prend plaisir à sculpter, modeler la matière sur sa surface. Elle accumule, pousse, râcle, pour que la peinture incarne la chair d'une main, la cire d'une bougie, la bave s'écoulant de la gueule d'un chien. Et par moments, d'un geste plus ponctué, l'évanescence d'une flamme, la fragilité de l'aile d'une cigale.



Portrait de Perrine Oudart. Photo Koeeb

*Bite the hand that feeds you*, 2021  
Huile sur toile, 66 x 92 cm

Cette peinture a pour ambition d'explorer des dynamiques de tension en opposant des parties plus détaillées, où la matière s'accumule et se mélange, avec des parties plutôt esquissées, dans une sensation d'inachevé.

# Ambre Rimbault

Née en 1998 à Paris. Vit et travaille à Nantes et Saint-Nazaire.  
@ambre\_rimbault  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024

Le travail d'Ambre Rimbault ouvre les portes de l'espace domestique par le prisme du travail du textile et de l'image. C'est dans une tension entre intérieur et extérieur que la finesse de la technique de la dentelle et ses multiples croisements de fils génèrent des représentations d'un vivant. La fenêtre devenant l'emblème d'une cristallisation de la perception humaine sur le vivant qui l'entoure, Ambre s'empare de processus altérant l'image photographique tout en engageant une matérialité textile de l'image. Dans un mélange entre pixels et points de trames de tissus ou croisements de fils, la représentation décorative et répétition incessante du motif vivant se mêlent aux traces photographiques, empreintes de vie. Son travail s'oriente par l'intermédiaire de certaines rencontres, clés de compréhension d'une perception ou bien d'une technique. C'est de cette manière que le travail de la dentelle s'est tissé, par la rencontre avec une dentellière professionnelle, concentrant son attention sur l'apprentissage de la technique par les heures de travail au long cours et les moments de partage rythmés par le regard vers le dehors.



Portrait d'Ambre Rimbault devant  
*Sans titre*, 2024  
Impression sur crêpe georgette 65g, 100 x 150 cm  
Photo Capucine Balasakis

Image résultant de plusieurs modes d'actions au cours d'un processus convoquant de l'image vidéo captée depuis une caméra de chasse avec l'aide du photographe animalier Yannick Dagneau.



*Sans titre*, 2024  
Rideau en dentelle et aiguilles de pin, 57 x 75 cm  
Pièce réalisée avec un rideau en dentelle et aiguilles de pin, 2 matériaux trouvés à Bergen en Norvège. Pièce réalisée dans l'appréhension de la technique de la broderie avant de découvrir la dentelle au fuseau.

# Adélie Sanchez

Née en 2000 à Dreux. Vit et travaille à Nantes.  
@daerive  
Parcours Construire les mondes  
dnsep 2024

En s'insérant dans des strates littéraires et scientifiques, par des textes, des installations et des performances, Adélie Sanchez cherche comment tisser son expérience sensible sur une tapisserie en mutation permanente. Elle cherche à observer des trous d'espace, d'agentivité de l'érosion permettant la naissance d'un à-venir, à travailler le tissu de l'impermanence et suivre l'écoulement des sédiments d'un fleuve, suivre les récits tissés dans son étoffe.

Son travail est habité de figures à la frontière du mythe et leur constitue une boîte à outils d'énergie potentielle, des outils pour comprendre comment fabriquer, matérialiser. Chaque projet est un sujet d'étude, un prétexte à l'apprentissage de gestes, d'interactions avec les matériaux, mais aussi une histoire à raconter. Son travail tend vers l'incantatoire, à la frontière entre geste militant et fiction utopique. Des gestes de bascule de la fabrique du réel et du fictif, tous deux existant en symbiose.



Portrait d'Adélie Sanchez. Photo Capucine Balasakis

*Arena-ferre*, 2024.  
Céramique, diam. 1,5 cm (chacune)

Céramiques miniatures destinées à être érodées par l'action du temps et de l'eau jusqu'à se transformer en sable. Quelques dizaines ont déjà rejoint les sédiments ligériens, d'autres se dispersent, passent de mains en mains.

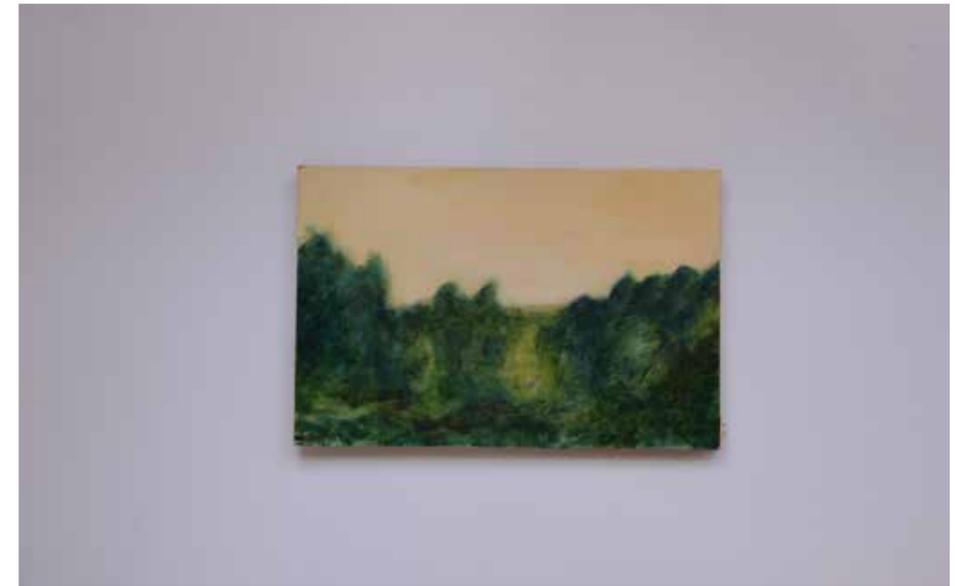
# Nathanaël Tardy

Né en 1992 à Vannes. Vit et travaille à Nantes.  
@nath\_tardy  
Parcours Faire œuvre  
dnsep 2024 – félicitations

Sur l'espace du mur, Nathanaël Tardy tisse des relations entre des peintures qui se déclinent en trois types : des chutes de bois qu'il a instaurées au mur telles quelles, des supports de récupération dont les caractéristiques physiques (surfaces et formes) ont suscité en lui un désir de peindre, et des peintures de formats paysages classiques. Selon une certaine utopie, il tente d'abolir toute hiérarchie et souhaite que l'on considère avec la même attention les rebuts qu'il a choisis au gré de ses déambulations et les peintures qu'il a réalisées au fil du temps.



Portrait de Nathanaël Tardy. Photo Koeeb



Nathanaël Tardy, *Sans titre*, 2024  
Huile sur bois, 22 x 14,5 cm (chaque)

Les horizons qu'il peint proviennent d'une vision intérieure nourrie par l'expérience, par sa fréquentation de la peinture et son histoire et par les souvenirs de nature qui l'habitent.

# Ergün Tüydas

Né-e en 1998 à Angers. Vit et travaille à Nantes.  
 @gUnwith2dotonU  
 Parcours Construire les mondes  
 dnsep 2024 – félicitations

Ses propositions interrogent les notions d'identité, d'aliénation et d'autorité à travers des formes médiatiques. Familières, elles sont appréhendées comme le moyen d'une capture de l'attention et de déjouer les attentes, détournées par l'ironie, l'absurde et la satire, comme principaux outils d'expression.

Ces formes revisitées, telles que celles de la déclaration publique, du discours de motivation, du show, du tutoriel, de la prestation sportive ou encore de l'ASMR, sont autant de cadres, joués par ses personnages, où iel utilise des stratégies liées à la narration, à l'énonciation, ainsi qu'à la fabrique de l'image, en vue de perturbations.

Des vidéos-performances sont ainsi créées à partir de l'utilisation de la technique du fond vert, ayant récemment conduit à la création d'une émission artistique en *live stream*. Ses propositions ne se limitent cependant pas à ce médium, s'étendant d'autre part du happening dans la sphère publique à la mise en récit à l'aide d'outils numériques, jusqu'au spectacle.



Pays de naissance des parents	Diplôme le plus élevé						Total
	Sans diplôme	Brevet	CAP,BEP ou équ.	Bac ou équivalent	Diplôme Supérieur court	Diplôme supérieur long	
Algérie	17,7	11,1	24,7	23,8	12,5	10,1	100
Maroc Tunisie	14,6	9,1	21,8	24,8	14,4	15,3	100
Afrique sahélo-saharienne	16,8	10,3	28,5	25,0	15,1	8,4	100
Afrique centrale et de l'ouest	16,4	6,2	17,6	27,0	9,1	23,7	100
Asie du Sud-Est	11,4	5,9	19,4	18,5	18,8	26,1	100
Turquie	26,6	10,2	31,9	17,0	7,0	7,3	100
Portugal	11,1	5,0	33,0	18,3	18,8	13,8	100
Autres Europe L	8,0	8,4	20,4	23,3	19,6	20,3	100
Autres pays	7,7	5,1	15,7	21,8	16,9	32,9	100
Population moyenne	7,8	6,3	23,7	23,4	18,7	20,1	100
Ensemble	8,6	6,6	23,8	23,2	18,3	19,5	100

Note : les diplômes de niveau Bac + 2 (diplômes universitaires, BTS, IUT, diplômes du paramédical et du social) et les diplômes du supérieur long regroupent les diplômes de niveau Bac + 3 et plus.

Lecture : 17,7 % des descendants d'Algérie sont sans diplôme.  
 Champ : 18-35 ans scolarisés en France, ayant terminé leurs études initiales.  
 Source : enquête Trajectoires et Origines (TeO), Ined-Insee, 2008.

*So Amazing*, 2023  
 Vidéo, durée 3 min 57

Dans ce simulacre de discours de motivation, Améli-e P, *a priori* transclasse et self-made wo-man, n'hésite pas à s'appropriier les vérités sociologiques. À des fins de création de nouveaux discours, iel entend défier les narratifs dominants sur la réussite et l'exception.

*Tutoriel pour devenir un-e artiste politique*, 2024  
 Vidéo, durée 1 min 17

Grâce à ce tutoriel, vous pourriez songer à concrétiser cette « bonne... et drôle... d'idée ». Vous pourriez dire : JE JONGLE DES PROJECTILES LACRYMO DANS DU GAZ LACRYMO. Ainsi, vous pourriez vous présenter à l'être. Devenir, c'est un peu apprendre à jongler...

# Qi Wang

Née en 1995 à Börtala (Chine). Vit et travaille à Nantes.  
 @qiwang\_studio  
 Parcours Construire les mondes  
 dnsep 2024

Née à Börtala, dans le Xinjiang, au nord-ouest de la Chine, elle a étudié au département de sculpture de l'école des beaux-arts du Sichuan de 2014 à 2019, puis aux Beaux-Arts de Nantes. Dans ce processus, son identité est confrontée de manière accélérée au processus de modernisation que caractérisent ces villes marquées par les réseaux sociaux, les caméras de surveillance et toute la technologie numérique.

Son travail plastique se concentre aujourd'hui sur les conséquences de son processus migratoire au sein de la Chine. Elle appartient à la troisième génération de migrants du Xinjiang, situé au Nord de la Chine. Leur identité est transformée du fait de la modernisation du pays et de la nécessité de quitter cette région pour aller vers des mégapoles qui offrent plus d'opportunités de travail. Ses vidéos, sculptures et installations cherchent à donner à voir l'influence des médias numériques de ces grands centres urbains, qui génère des transformations profondes de nos pratiques culturelles. « Nous utilisons sans cesse nos téléphones, nous sommes connectés à des réseaux sociaux, nous sommes scrutés par des caméras de surveillance, nos données numériques sont exploitées par les entreprises et l'État. Nos identités individuelles et collectives deviennent floues. Comment nous reconstruisons-nous? Comment nos identités dites modernes sont-elles construites dans un environnement technologique en constante évolution? ».



Portrait de Qi Wang. Photo Capucine Balasakis



Station de base 04, Nantes, 2022  
 Installation. Techniques mixtes : lampes, abat-jour, échelles, tubes, câbles électrique... Dimensions variables

# Yuzi Wu

Née en 1994 à Shantou (Chine). Vit et travaille à Nantes.  
@wuzhizhizi  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024  
– mention pour la grande qualité de la recherche picturale

« Au début, j'ai capturé des moments de sensation intense dans le corps à travers mes peintures. Je ressens très fortement les nerfs de mon corps. Francis Bacon les appelait "le fait", je ne sais pas si c'est vrai, mais je ressens notre existence à travers ces moments de sensation intense, qui se transforment progressivement en une perception. J'exprime donc à travers cette série de peintures un monde fluide composé à chaque instant d'émotions, de sensations, de souvenirs et de rêves. »



Portrait de Yuzi Wu devant *Herbes folles 6*, 2023  
Huile sur toile, 90 x 120 cm. Photo Koeeb

Yuzi Wu, *Clair de lune*, 2024  
Huile sur toile, 140 x 180 cm. Photo Gongmo Zhou

Le bruit des véhicules qui roulent au loin, les lumières vives de plusieurs maisons, les fleurs luxuriantes qui dorment ou qui s'épanouissent ?

# Jing Yang

Née en 1995 à Yangzhou (Chine). Vit et travaille à Nantes.  
@jingyang0513  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024 – mention pour la précision du travail

Le travail artistique de Jing Yang se situe à la croisée de l'image fixe et de l'image en mouvement. Forte de son parcours en littérature chinoise, ses œuvres trouvent souvent leur origine dans la lecture, cherchant à partager ces moments fugaces et les souvenirs résiduels qui s'y rattachent avec ses sensibilités plastiques. Naviguant à la frontière entre la photographie et la peinture, le dessin et la sculpture, le film et l'édition, son exploration artistique cherche à évoquer une construction poétique du déplacement humain et de son interaction avec la nature. En sondant le rapport des êtres humains à l'environnement, ses travaux tentent également de révéler leur fragilité face à la puissance naturelle, invitant à repenser les interstices de la conscience et à susciter une réflexion sur la relation avec le monde extérieur.



Portrait de Jing Yang devant *La Forêt négative No.5*, 2023.  
Acrylique sur bois, 290 x 207 cm.

La forêt négative est créée en pensant à une scène de forêt brûlée, forêt noire, forêt en cendres. Ce travail de peintures est réalisé avec des branches, brindilles, et des feuilles posées sur un support. Une encre noire pulvérisée à la bombe donne un aspect négatif à la manière d'un photogramme instantané, et renvoie aussi des souffles préhistoriques, les mains négatives.



*La Forêt négative - Après le feu No.2*, 2023  
Acrylique sur bois, 95 x 125 cm

Ce travail prend sa source dans le livre *Le Roi des arbres* d'Acheng, un écrivain chinois. Le livre parle d'une expérience vécue par Acheng pendant la Révolution culturelle dans les années 1970 : « Les jeunes instruits étaient endoctrinés pour aller couper les arbres des forêts primitives du Xishuangbanna pour planter des caoutchoutiers ». Il s'agit d'un souvenir nostalgique et douloureux. Dans le dernier chapitre du livre, les jeunes ont décidé de brûler la colline entière, Acheng en donne une description très poignante : le plus vieil arbre de cette forêt, en feu, déraciné, couché sur le sol, dans un dernier sursaut se relève entièrement un court instant et se dresse devant un ensemble de jeunes gens avant de s'écrouler définitivement.

# Xiquan Yuan

Né en 1994 à Foshan (Chine). Vit et travaille à Nantes.

@xiquanyuan

Parcours Formes du réel

dnsep 2024 – mention pour un univers poétique et incarné

La forme et la texture de la vie sont des thèmes que Xiquan Yuan étudie constamment. Il s'efforce de trouver des traces de vie dans les matériaux inorganiques, explorant les frontières entre la vie et la matière pour révéler de nouvelles formes de vie. Ses œuvres combinent la technologie numérique avec l'art, utilisant des approches multimédias et interdisciplinaires qui enrichissent ses créations de sensations et d'expériences interactives uniques. Ses œuvres naviguent entre le réel et le virtuel, avec l'écran servant souvent de pont entre ces deux mondes dans son art. En même temps, il intègre sa compréhension des images et des matériaux dans la production vidéo, expérimentant constamment avec de nouveaux effets visuels.



Portrait de Xiquan Yuan. Photo Capucine Balasakis

*Moi*, 2023  
Vidéo, 2 min. 52

« Dans ce travail, “je” suis numérisé et placé dans différents environnements logiciels. Je ne suis pas seulement l'objet du traitement numérique, mais aussi celui qui domine. En changeant la perspective et l'espace, l'œuvre établit une interface fluide entre le réel et le virtuel. »

# Shasha Zhao

Née en 1995 à Ulaan-Chab (Mongolie, Chine).  
Vit et travaille à Nantes.  
@ss\_h\_az  
Parcours Formes du réel  
dnsep 2024 – félicitations

À travers les médiums de la peinture et de la vidéo, Shasha Zhao explore les liens au temps, à l'espace et à la mémoire.

Sa longue expérience de la peinture lui a permis d'expérimenter d'autres formes d'expression, y compris celles plus théoriques. Ses peintures poétiques nous plongent dans son expérience personnelle, non seulement en termes de formes et de couleurs, mais aussi en termes de désir. Désir qu'elle tente de découvrir dans l'accidentel et l'exploration toujours renouvelée, ouvrant ainsi des fenêtres qui donnent naissance à de nouvelles possibilités. Le temps ne pouvant pas être restauré, sa peinture est en quête de souvenirs, de moments précieux et ordinaires qui restent en mémoire et qu'elle souhaite garder vivant. Sa peinture offre une expérience perceptive profonde et légère dans un regard silencieux.



Portrait de Shasha Zhao. Photo Capucine Balasakis

*Sans titre, 2024*  
Huile sur toile, 31 x 42 cm

« Dans ma pratique, je cherche un conflit interne caché, très profond, un calme extrêmement dérangeant. Cette idée naît tout d'abord de l'attention et du regard que je porte sur un bol, quelques poires, une cuillère et un pot... Je recherche toutes les possibilités d'existence des objets dans un environnement spatial réel en les dessinant à la lumière et couleurs naturelles. Le silence de ces objets nous rappelle souvent une personne silencieuse et ses émotions intérieures. Les objets banals du quotidien, comme toutes choses, contiennent une certaine substance en eux, quelque chose de plus substantiel que les mots qui les désignent. »

# Adiaf

L'Association pour la diffusion internationale de l'art français a été fondée en 1994 par le collectionneur Gilles Fuchs, avec l'ambition d'agir pour le rayonnement international de la scène française.

Accompagnée par des mécènes et travaillant en partenariat étroit avec les institutions publiques, l'ADIAF a connu un développement rapide et mobilise aujourd'hui 300 collectionneurs d'art contemporain. L'ADIAF a créé en 2000 le prix Marcel Duchamp, aujourd'hui l'un des plus prestigieux Prix d'art contemporain au monde. Lancées en 2022 grâce au soutien de son mécène Catawiki, les Bourses ADIAF Emergence constituent un nouveau dispositif de soutien au développement professionnel international de la jeune scène française des arts visuels : artistes, critiques d'art et/ou commissaires de moins de 40 ans.

En 2023, les Bourses Emergence s'ouvrent aux étudiant·es de deux écoles d'art : la Villa Arson de Nice et l'École des beaux-arts de Nantes-Saint-Nazaire, dont des étudiant·es ou jeunes diplômé·es ont été intégré·es par leurs équipes pédagogiques dans la sélection des boursiers. Après Ambre Charpagne (dnsep 2022), Coline Gillet, diplômée de Beaux-Arts Nantes en 2023, est lauréate.

[adiaf.com](http://adiaf.com)

# Pôle arts visuels Pays de la Loire

Créé en 2015 par et pour les professionnel·les, le Pôle arts visuels Pays de la Loire est une association qui fédère l'ensemble des acteur·rices de l'écosystème (structures, artistes, indépendant·es et salarié·es des structures) de sa région. Il déploie ses activités autour de chantiers structurants tels que l'observation, l'accompagnement individuel et collectif, la mise en place de groupes de travail transversaux, la coordination de parcours, l'information, la mutualisation et la diffusion de ressources.

[poleartsvisuels-pdl.fr](http://poleartsvisuels-pdl.fr)

# Bonus - les ateliers d'artistes de la Ville de Nantes

Le collectif Bonus propose des ateliers d'artistes, un espace d'exposition, un atelier de production tourné vers les pratiques d'impression et d'édition, des actions à destination des publics, des résidences d'artistes, des bureaux pour les associations et plus encore. Le projet Bonus incarne une dimension coopérative et se définit comme un incubateur de dynamiques artistiques.

Bonus travaille à la valorisation des talents et compétences présents au sein d'un environnement culturel nantais fertile et en constante émulation. Il répond aux nécessités d'échanges de savoirs et de mutualisation de moyens et d'espaces. Par cela, Bonus se veut également soutien à l'émergence de carrières artistiques.

Dans le cadre du partenariat avec l'école des beaux-arts Nantes Saint-Nazaire, le collectif Bonus, propose aux diplômé·es 2024 deux places d'atelier pour l'année 2025.

[collectifbonus.fr](http://collectifbonus.fr)

Beaux-Arts  
Nantes  
Saint-Nazaire



Nantes Université

**Beaux-Arts Nantes  
Saint-Nazaire**

2 allée Frida-Kahlo  
44200 Nantes

contact@beauxartsnantes.fr  
beauxartsnantes.fr

Promotion des diplômé-es 2024 des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire  
39 étudiant-es qui ont obtenu leur DNSEP avec succès

Parcours Construire les mondes  
avec le jury composé de Antonio Contador, Florentine Lamarche-Ovize, Anna Milone, Vanessa Theodoropoulou, présidente, accompagné-es par l'historienne de l'art et enseignante coordinatrice Marion Daniel.

Parcours Faire œuvre  
avec le jury composé de Eva Barois de Caevel, Benoît Géhanne, Eric Valette, Thu Van Tran, présidente, accompagné-es par l'artiste et enseignante coordinatrice Claire-Jeanne Jézéquel.

Parcours Formes du réel  
avec le jury composé de Fanny Béguély, Thomas Fort, Lise Lerichomme, Anne-Laure Sacriste, présidente, accompagné-es par l'artiste et enseignant coordinateur Damien Cadio.

#### Remerciements

Alice Albert  
Pierre-Yves Arcile  
Daphné Boussion  
Christophe Cathalo  
Juliette Champlain  
Jérôme Chardon  
Mickaël Chevalier  
Sabine Corbet  
Capucine Cormier-Balaskis  
Angélique Delhommeau  
Florence Fixot  
Céline Huneau  
Jérôme Jouanny  
Koeeb  
Samuel Landré  
Camille Le Manchec  
Rozenn Le Merrer  
Karine Lucas  
Alex Mairet  
Jacques Merour  
Marthe Moura  
Simon Muller  
France Pineau  
Nicolas Rambaud  
Mai Tran  
Marek Walcerz  
Leïla Zerrouki

toutes les diplômé-es dnsep 2024 ainsi que toute l'équipe des enseignant-es des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

#### Remerciements aux galeries Paradise et RDV

Béatrice Dacher  
Michel Gerson  
Jean-François Courtilat  
Pierre Fournier Le Ray

#### Remerciements au Pôle arts visuels Pays de la Loire

Nathalie Le Berre  
Laurie Mandin  
Mélaine Rouger

Remerciements à l'association ADIAF Prix Marcel Duchamp,  
ADIAF Émergence et Catawiki

Textes et photos @les artistes  
Photos Capucine Cormier-Balaskis / Koeeb

Exposition des diplômé·es des Beaux-Arts  
*Affluent·es*, Nantes du 1<sup>er</sup> octobre au 26 octobre 2024

• 1<sup>er</sup> octobre

12h30 – Vernissage Beaux-Arts Nantes – 2 allée Frida-Kahlo

17h00 – Vernissage RDV – 16 allée du Cdt Charcot

18h30 – Vernissage Paradise – 6 rue Sanlecque

• 2 octobre

9h30-18h00 – Journée professionnelle Pôle arts visuels Pays de la Loire

Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire édition, 2024